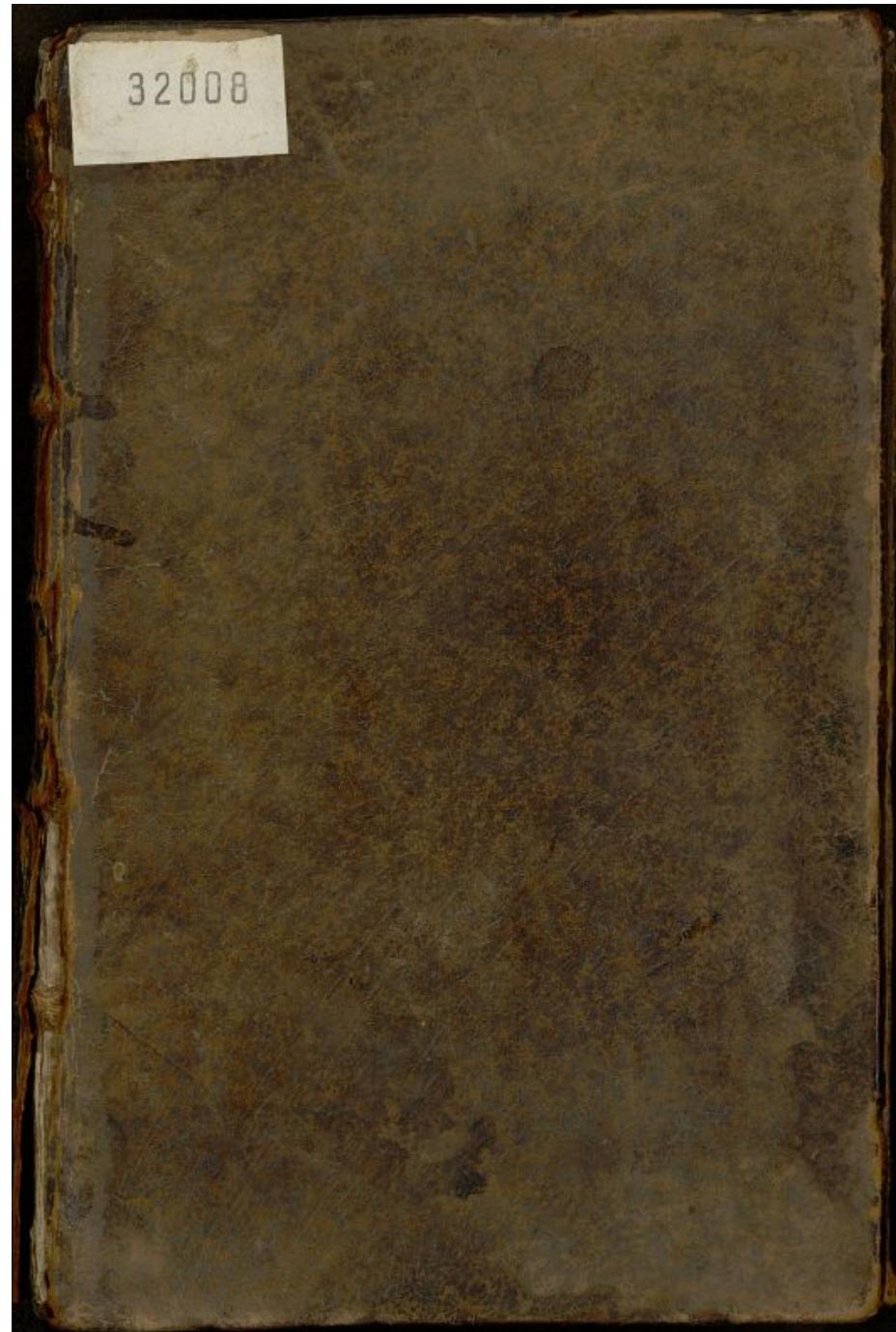


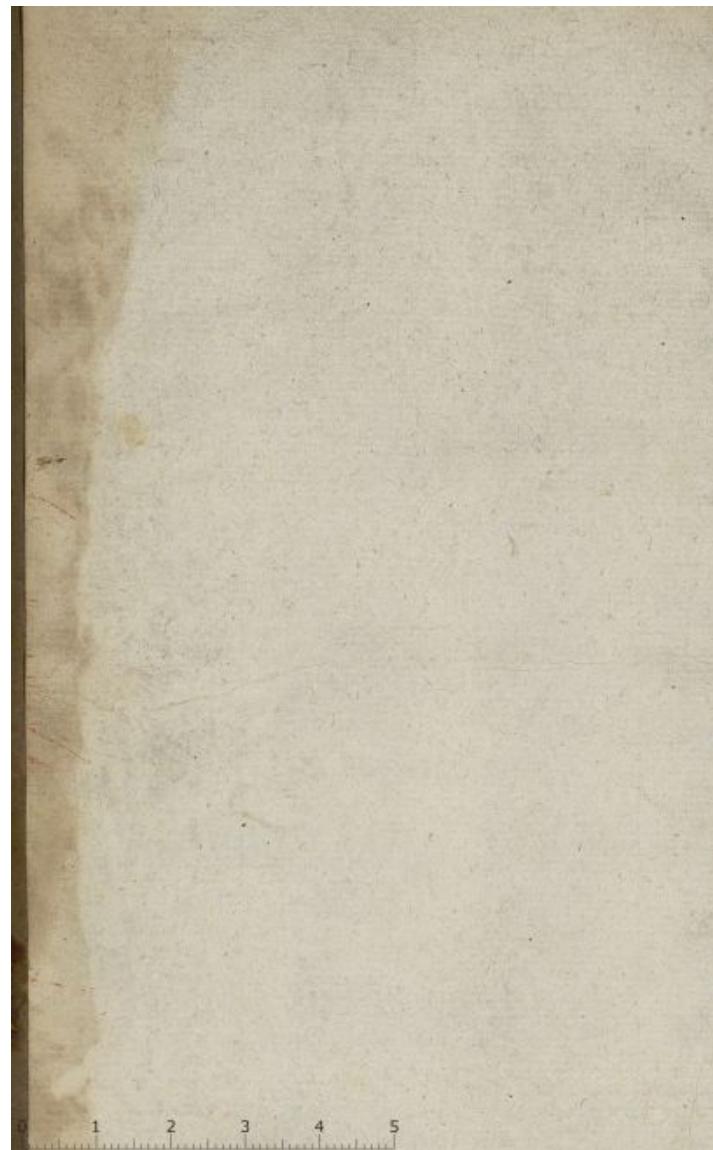
Bibliothèque numérique

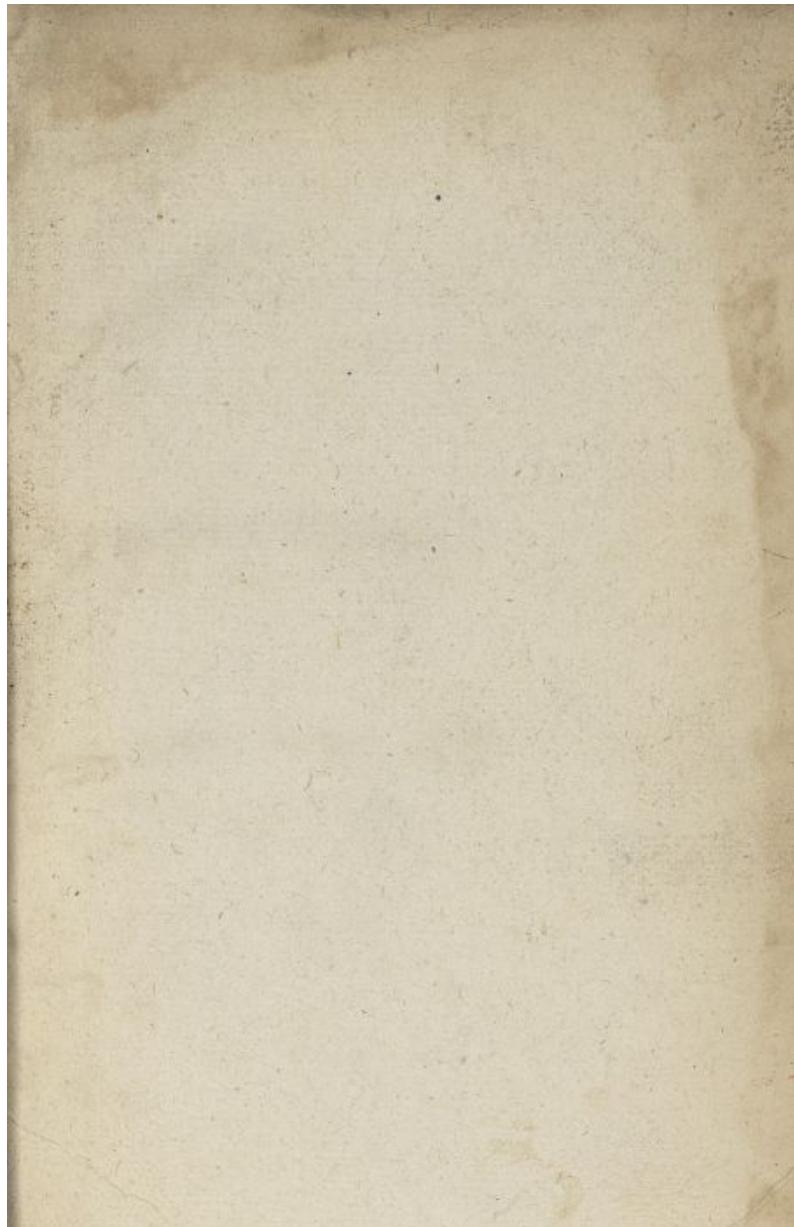
medic@

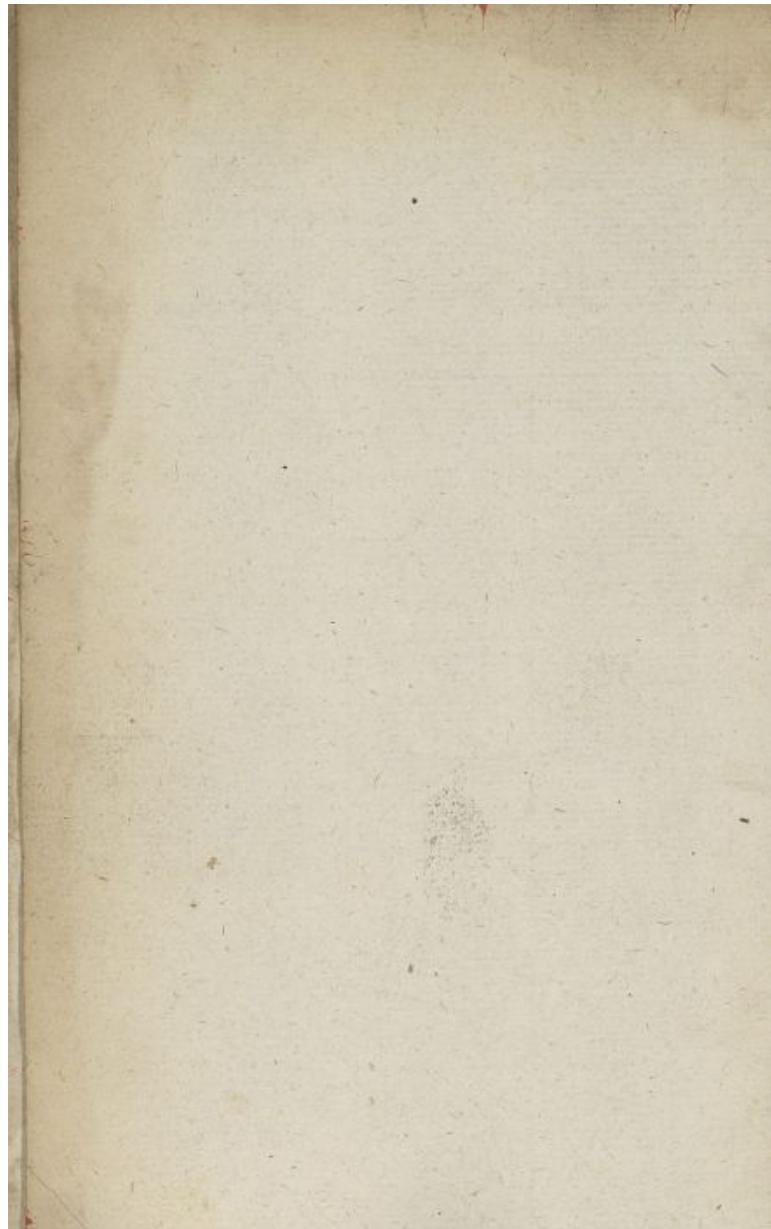
**Thuillier, Charles. Observations sur
les maladies veneriennes et sur un
remede qui les guerit seurement et
facilement**

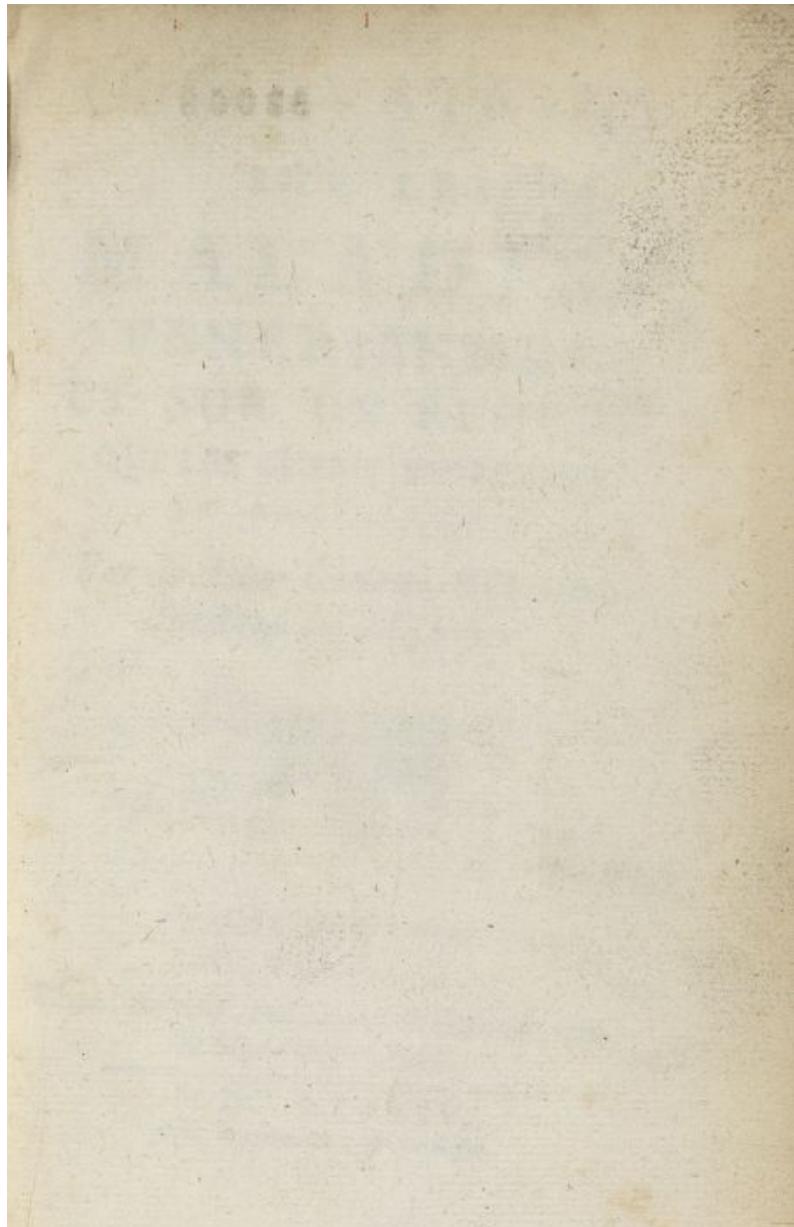
*A Paris, chez l'Auteur, 1684.
Cote : 32008*

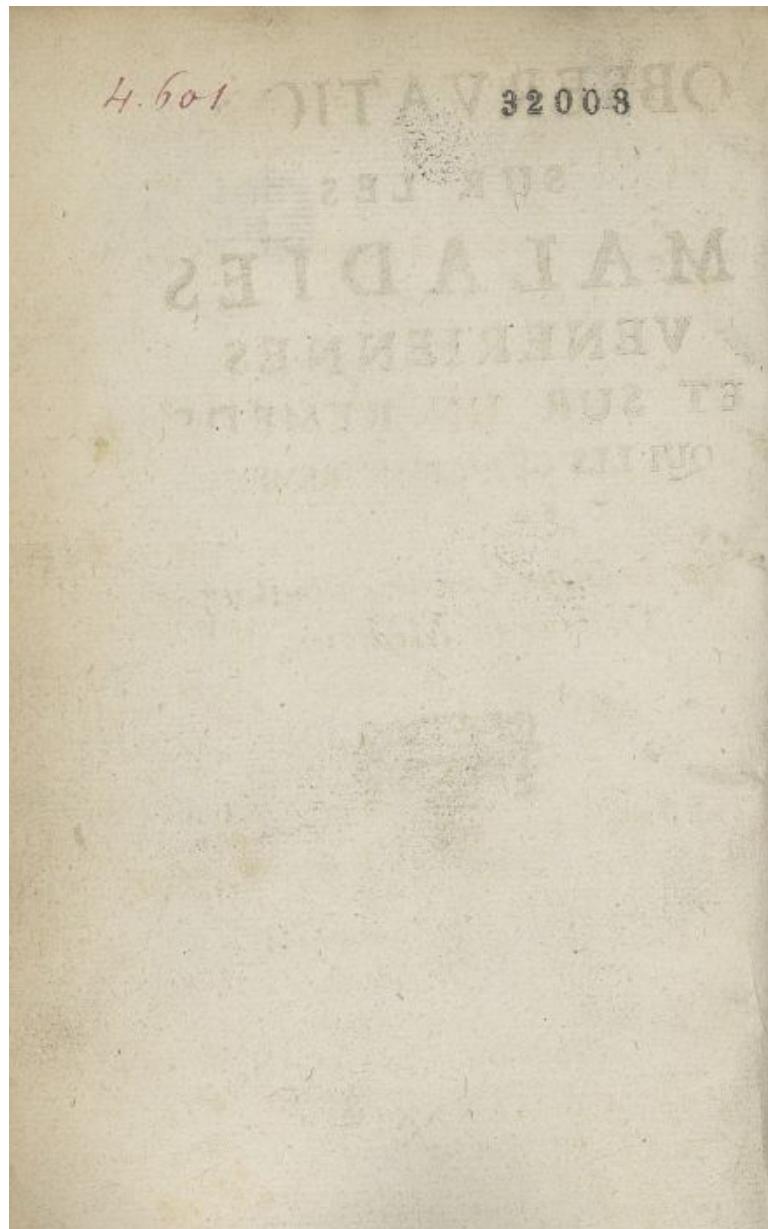












OBSERVATIONS
SUR LES
MALADIES
VENERIENNES
ET SUR UN REMEDE
QUI LES GUERIT SEUREMENT
ET FACILEMENT.

Par le Sieur Charles Thuillier
Docteur en Medecine.



32008

Imprimées à Rouen, & se trouvent
chez l'Imprimeur
PARIS,
Chez l'Auteur, rue Simon le Franc proche
le Signe de la Croix.

M. DC. LXXXIV.
Avec Approbations, & Permission.

*Ex me hoc habetote quod Morbi
Gallici, Arcanum, sit Remedium.
Paracelsus Libr. I. de Tumor Pustul.
& Ulcerib. Morb. Gall. Cap. X.*

TABLEAU DES CORRECTIONS

FAUTES. CORRECTIONS.

Page 5. ligne 19. conjectualem.

23. 11. quelconque acritet.

24. 22. περισσος.

25. 6. quelquesunes.

27. 2. contribué à leur.

61. 17. adjonsez & qui devant étoit.

94. 7. odeur.

95. 12. εποιησι 13. περισσας.

106. 1. menses.

107. à la marge, ἀκρισιος.

108. à la marge, σιγησομαι. ibid, efferves.

10. Chilyficationem.

APPROBATIONS.

NOUS soussigné Docteur en Medecine & Doyen du College des Medecins de Rouen, certifions avoir veu & leu un Livre intitulé, *Observations sur les Maladies Veneriennes, & sur un Remede qui les guerit facilement*, auquel je n'ay rien remarqué que de tres-Ortodoxe, & de tres-conforme aux Genies du grand Hipocrate, & du Docte Paracelse. En foy de quoy j'ay signé, à Rouen ce troisième jour de Mars mil six cens quatre-vingts-quatre. Signé, BOUJONNIE R.

ILE soussigné Docteur en Medecine, aggregé au College de Rouen, atteste avoir leu un Livre intitulé, *Observations sur les Maladies Veneriennes, & sur un Remede qui les guerit feurement & facilement; Par Monsieur TH V L L I E R, Docteur en Medecine*, dans lequel je n'ay rien remarqué de contraire aux veritables maximes de la Medecine, ny qui doive en empescher l'Impression, au contraire l'Auteur ayant par de judicieuses recherches, découvert un Remede pour la cure des Maladies Veneriennes, sans exposer les Malades aux incommoditez de ceux qu'on est obligé d'employer pour les guerir, son Ouvrage, ne peut estre que tres utile au public. FAIT à Rouen le vingt-troisième Février mil six cens quatre-vingts-quatre. Signé, L'HONORE.

PERMISSION.

VEU les Attestations des Medecins, permis
d'Imprimer lesdites Observations. FAIT ce
vingt-septième Mars mil six cens quatre-vingts-
quatre. Signé, DE BREVEDENT.

DISCOURS

SUR CES

OBSERVATIONS.



EN donnant au Public ces Observations, on ne se propose pas de luy faire seulement un détail de plusieurs Cures qui ont eu un succès assez heureux pour pouvoir en être content; il y auroit en cela moins d'utilité que de vanité. On y a donc une vuë plus noble plus relevée & qui a plus de proportion à l'excellence & au merite de la Medecine. Le grand & l'illustre Chancelier Bacon dans son ouvrage *De la dignité des sciences & des moyens d'en procurer le progrès*, Lib. 4. cap. 2. remarque que la Medecine qui paroist avoir été assez cultivée en quelques chefs, n'a pas néanmoins pris tout l'accroissement qu'elle dévroit: on a par exemple beaucoup écrit sur les maladies, le fruit que l'on en a tiré jusqu'icy a été très-médiocre. On y a plutost rebattu une même matière qu'on n'y a ajouté des choses qui meritent quelque estime & quelque

A

consideration ; ce qu'on y a fait, comme il dit, tient plus du cercle qui roule sur le même point & ne sort jamais d'une même circonference que de la ligne qui marche en avant & qui a du progrès indefini. Pour reparer un si considérable défaut , il estime qu'on doit reprendre la pratique du grand Hippocrate qu'on a trop legerement abandonnée : Ce grand homme dressoit la narrative des maladies qu'il traittoit , & des accidens singuliers qui les avoient accompagnées : il réduisloit ses observations à trois chofes , à l'histoire des maladies , à la methode qu'il avoit tenuë pour les traiter , & à l'évenement par lequel le mal avoit pris fin. Après l'exemple si exprés & si convaincant de celuy qui est regardé comme le pere de la Medecine, il ne faut point , dit le Chancelier d'Angleterre, en chercher d'étrangers , ou en puiser dans les autres sciences ; C'est ainsi que dans la Jurisprudence on est si soigneux de faire des recueils des cas les plus notables & des décisions nouvelles, afin de s'y instruire plus feurement sur les questions extraordinaires qui surviennent tous les jours. Pour rendre ces observations de Medecine utiles, il faut, dit ce sçavant homme, qu'elles soient redigées avec exactitude & avec jugement;

on ne doit pas y comprendre les choses communes, & qui arrivent à toute heure ; un pareil travail seroit sans bornes & sans utilité ; mais aussi elles ne doivent pas n'être formées que des evenemens rares & surprenants, comme il a été pratiqué par quelques Auteurs ; Car, ajoûte-t'il, il y a bien des choses qui ne sont point nouvelles dans leur genre , qui sont singulieres & nouvelles, ou dans la maniere de la chose , ou dans les circonstances, ou en toutes les deux ; & quiconque s'appliquera judicieusement à faire de pareilles observations , trouvera même dans les plus vulgaires des choses curieuses & dignes de remarque. Ce sont jusques icy les sentimens du Chancelier Bacon sur la nécessité des observations dans la Medecine, & sur l'utilité qu'on en doit tirer.

J'espere si on y fait attention , qu'on reconnoîtra que celles-cy entrent assez dans le caractère qu'il nous en fait ; que jusqu'à present il en a peu paru de plus propres à faire connoître & à developer la nature , le fond & les accidens du Venin verolique. Qu'on en a peu donné de plus seures , de plus exactes , & qui fournissent des ouvertures plus effectives à parvenir à la véritable cure de cette maladie , mais d'une ma-

niere seure, commode & exempte de quasi tous les perils qui accompagnent la methode commune de la traiter ; je me contente pour le present & comme par essay de donner un petit nombre de ces observations, si le public témoigne en être satisfait, je pourray donner la pluspart de ce qui me reste en assez bonne quantité disposé selon les principes que j'ay touchez au commencement. J'en pourray même donner sur les autres maladies que les Venerienes. Quant à celles que je fais paroître à present, on n'en trouvera pas une qui n'ait quelque chose de particulier, ou pour les circonstances, ou pour les manieres, ou même pour la methode qu'on peut y avoir tenuë : On y verra des effets surprenants du venin verolique & des symptomes où il semble qu'il ait pris plaisir à éluder & à mépriser ce que l'on appelle les regles de l'art, & les plus souverains secours où jusqu'à present il a mis sa confiance.

Que si on objecte, qu'à lire ces observations il semble que jamais en pas une occasion mes remedes n'ayent manqué de réussir, qu'on ne le croira pas aisément, & qu'on en pourra conclure qu'il y a plus de parade & d'ostentation que de vérité & d'exactitude dans les cures qui y sont rapportées.

Je puis à cela protester avec toute la sincérité d'un homme qui est connu dans le monde pour avoir de l'honneur & quelque probité, que depuis que je traite ces maladies, & que du grand nombre de malades qui ont eu recours à moy il ne s'en est point trouvé qui n'ayent été parfaitement gueris lorsqu'ils ont observé avec perseverance & exactitude ce que je leur ay prescrit, & ainsi on doit être très-persuadé d'une exacte vérité dans ce que je rapporte ici. Mais quand en quelque occasion singulière le succès auroit démenti & mes espérances & celles des malades, je ne puis mieux satisfaire à l'objection qu'on m'en ferroit ou par passion ou par prévention que par les judicieuses paroles de Cornelius Celsus, *De re Medica* qui écrivoit de la Medecine à Rome vers le *lib. 2.* *cap. 6.* temps de Tyber. *Illa tamen moderatius sub-
jiciam: conjecturalem artem esse Medicinam, ra-
tionemque conjecture talem esse, ut cum saepius
aliquando responderit, interdum tamen fallat nos;
Si quid itaque vix in millesimo corpore aliquando
decipit, id notam non habet, cum per innumerabi-
les homines respondeat. Idque non in his tantum
quæ pestifera sunt dico; sed in his quoque quæ sa-
lutaria: siquidem etiam spes interdum frustratur,
& moritur aliquis, de quo Medicus securus prime
fuit. Quæque medendi causa reperta sunt, non-*

A 3

nunquam in pejus aliquid convertunt. Neque id evitare humana imbecillitas in tanta varietate corporum potest. Sed est tamen Medicinæ fides, que multò sepius perque multò plures ægros prodest.
Je réponds avec toute la moderation possible, dit ce sçayant Romain, que la Médecine est un art conjectural, & que ses conjectures sont de telle nature, que bien que le plus souvent elles soient veritables, il arrive pourtant quelquefois qu'on s'y trompe: Si donc une chose manque à réussir de mille fois une, cela n'est pas considerable lors que l'on en voit d'ailleurs un nombre infiny de bons succès. Ce n'est pas seulement dans les choses qui presagent la mort, que l'incertitude de ces conjectures paroît, on la remarque aussi dans celles qui semblent les plus salutaires. N'a-t'on pas vu quelquesfois mourir un malade dont le Médecin d'abord avoit conçû de tres-bonnes esperances? N'arrive-t'il pas aussi que les remedes que l'on a mis en usage pour le soulagement des malades ont quelquesfois irrité leurs maux? Ce sont des evenemens que la foiblesse de l'esprit humain ne peut éviter, particulierement dans une si grande diversité de sujets que l'on a à traiter: mais nonobstant ces rencontres on doit avoir de la confiance à un Art qui le plus

ordinairement réussit, & à des remedes qui guerissent le plus grand nombre de malades.

Mais pour venir à notre remede, celuy dont je me sers pour la guerison de la Verole, & auquel je reconnois devoir tant de belles cures & si extraordinaires, est simple, doux & feur, il est propre à tous ceux à qui la foibleſſe de leur conſtitution, le mauvais tempeſt, l'alteration des principaux viscères & les emplois mêmes qu'ils ont dans le monde ne permettent pas de s'exposer à des remedes violents, & qui ſouvent traînent après eux autant de maux & de disgraces que la Verole même, & lesquels demandent abſolument une longue & ſecrète retraite.

On doit mettre au nombre de ces remedes violents les onctions & les parfums de Mercurie dont on ſe ſert ordinairement pour exciter le flux de bouche comme une crife de la verole, puisqu'ils cauſent d'abord des mouvements de fièvre très-difficiles à ſoutenir, & qui font accompagnez d'inquietudes & d'insomnies mortelles, de transports & de delires, qui laiſſent des impressions au cerveau pour toute la vie. Le ſang & les autres ſucs empêchez & poussez par l'action du Mercurie vers la teste, en tumefient toutes les glandes & toutes les parties charnuës, & comme ils

A 4

sont chargez de quelques portions du Mercurie qui s'est sublimé , ils dilatent les vaisseaux limphatiques de la bouche , les rongent , & y causent des ulcères fort profonds , & des hemorrhagies tres-difficiles à arréter . On ne sait que trop combien il y en a qui sont suffoquez par le defaut de la respiration , car les glandes du col gonflées extraordinairement par le torrent des humeurs qui s'y jettent , ferment les passages à l'air qui doit sortir & entrer dans le poulmon , pour entretenir l'action de cette partie si necessaire à la vie . La perte des dents , la bouche qui demeure de travers , l'union inseparable des jouës aux machoires , comme par voye de coalescence , & la dislocation même des machoires sont des accidents assez communs à ce remede , & capables de desoler les moins curieux de leur conservation . Les catharres , les apoplexies , les tremblemens , les paralysies , les cachecties sont des appanages presque assuréz à ceux qui ont passé par le flux de bouche , il leur laisse aussibien que la Verole des peines & des soins qui les accompagnent au moins jusques au tombeau .

Des remedes qui exposent les malades à de si grands & si ennuyeux accidents sont assurément tres-violents , & ils ne dévroient

9

jamais être employez que par des Medecins qui en connoissant la nature les proportionneroient avec plus de methode aux constitutions particulières des malades, & remedieroient plus feurement à tous les desordres qu'ils sont capables de produire. Il y a plus, comme la Verole est une des plus internes maladies, & dont les mouvemens sont les plus irreguliers, elle demande des personnes tres-intelligentes pour la traiter, & qui puissent par la qualité de leur genie, & par une longue étude trouver les moyens de la guerir avec quelque facilité & quelque methode; nous voyons que tant de sçavans Medecins en ont écrit & se sont appliquez à sa cure avec beaucoup de succès: Et Paracelse qui s'est admirablement acquité de l'un & de l'autre conclut fort judicieusement que traiter la Verole n'étoit pas une chose qui convinst à toute sorte de Medecins; vû qu'il s'y rencontre tant de peril & de risques, que souvent un Medecin quoy qu'habile se voit cent fois reduit au desespoir de venir à bout de son entreprise & de conduire son malade à bon port. *Itaque,dit-il, non cuivis medicastro luem Gallicam tractare promptum esse manifestum evadit cum tantum subsit periculi, ut centies etiam quandoque desperet peritus Medicus*

*antequam optatum contingat portum. Lib. 5. de lue
venerea cap. 6.*

Il seroit à souhaiter dans le siecle où nous sommes, pour l'honneur & le progrés de la Medecine, & pour le soulagement des malades, que les jeunes Medecins exerçassent au moins jusqu'à quarante ans la Chirurgie; leur noble education dans les belles lettres & dans la Philosophie les rendroit capables de perfectionner & de relever cette belle partie de la Medecine qui s'est avilie & qui degenera tous les jours par la basseſſe de l'éducation & par l'ignorance de la pluspart de ceux qui s'en meslent. Hippocrate que Cornelius Celsus appelle avec tant de raison le pere & l'auteur de toute la Medecine le fit autrefois avec plus de foin & d'exactitude que tous les Medecins qui l'avoient precedé: *Hæc autem
lib. 7.
Prefat. pars Medicinæ cum sit vetustissima magis tamen
ab illo parente omnis Medicinæ Hippocrate quam
à prioribus exculta est: Et ayant ainsi joint les
operations de la main aux lumières de l'esprit
& à la recherche des choses naturelles, il
s'acquit une habileté sans égale & une gloire
immortelle aussibien que tous ceux qui de-*

*Celsus l.
1. de re
medicâ
in Pref. alii non contenti febres & ulcera agitare, rerum*

quoque naturam ex aliqua parte scrutati sunt, non ideoquidem Medicos fuisse verum ideo quoque maiores Medicos extitisse; On a vû dans ces derniers temps avec quelle reputation Fabricius ab Aquapendente, & Marcus Aurelius Severinus ont pratiqué la Medecine & la Chirurgie dans l'Italie: Fabricius Hildanus & Felix Platerus dans la Suisse.

Si ensuite l'on compare aux onctions mercurieles le remede que je propose, on trouvera que son usage est incomparablement plus conforme à toutes les loix de la Medecine. Elle veut que l'on travaille d'abord à la guerison des maladies par les remedes les plus simples & les plus doux; que l'on se serve de remedes internes non seulement pour les maladies internes, mais même pour les moindres impuretez qui du dedans se jettent au dehors & paroissent sur la peau; combien de precaution apporte-t'on pour guerir une simple gratelle avec les onctions de souffre? On apprehende à tout moindrent que cette impureté de sang ne se concentre dans les parties qui servent à entretenir la vie, & qu'elle ne les corrompe de la même maniere qu'elle altere & corrompt la peau.

On dira peut-être que les onctions de Mercurie poussent & chassent les impuretez vero-

liques par les conduits salivaires, & qu'ainsi on ne doit point apprehender qu'elles se concentrent, comme pourroient faire les impuretés de la gale après les onctions du souffre.

Mais n'a-t'on pas lieu de craindre que le Mercure qui cause une si horrible puanteur & une corruption si fâcheuse dans la Limphe & dans les autres sucs ne les communique aux viscères au travers desquels coulent incessamment & nécessairement toutes ces liqueurs corrompus ? Et même ce n'est pas une chose fort averée ny démontrée avec évidence, que ce grand écoulement de salive après les onctions du Mercure, contribuë beaucoup à la guerison de la Verole, puisque plusieurs malades ausquels le Mercure n'a pas excité ce flux, mais de simples dejections du ventre ou des sueurs, ou une abondance extraordinaire d'urine, n'ont pas laissé de guérir absolument & sans retour. Si pour guerir cette maladie il n'étoit nécessaire que de procurer une salivation, combien avons nous de remedes capables de le faire avec beaucoup plus d'abondance & de seureté que le Mercure, puisqu'ils font seulement cracher & autant que l'on veut.

Il est vray que ce flux de salive est une marque fort évidente que le Mercure a penetré

jusques dans les vaisseaux qui contiennent les liqueurs du corps , & qu'y ayant sejourné quelque temps, il est capable d'y éteindre tout ce qui peut causer les accidents de la Verole, mais si l'on trouve le moyen de le faire penetrer dans tous les vaisseaux soit du sang soit de la Limphe, & des autres sucs sans exciter le flux de bouche , ny aucun autre trouble dans l'oeconomie du corps ; si l'on trouve dis-je le moyen de le rendre aussi incapable de nuire que le pain dont on se nourrit , n'est-il pas preferable en cet état, au Mercure que l'on employe pour les onctions, & à toutes les autres preparations communes ? Si le Mercure, dit Paracelse, ne se prend & ne se mange comme les alimens c'est un poison ; & comme l'on ne se nourrit point de la vapeur du vin ny de la fumée des viandes , de même l'on <sup>Lib. 7.
de lue</sup> ne guerit point par la vapeur du Mercure. ^{veneres} *Mercurius si alia ratione quam instar cibi adhibetur nil nisi venenum est ; hoc tamen de aqua Mercuriali nostra non dico sed de vestro sublimato correcto : veluti enim vinum bibi non per vapores in corpus humanum impelli desiderat , utque caro devorari non fumo excipi vult , sic quoque Mercurius in cibum preparari , non fumigii instar adhiberi debet.*

C'a été un pur hasard qui a fait connoître

que le Mercure pouvoit guerir la Verole, & qu'il dilatoit particulierement les orifices des vaisseaux limphatiques qui se dégorgent dans la bouche, non seulement dans les personnes verolées, mais même dans les plus faines. J'ay souvent experimenté qu'il produisoit cet effet en plusieurs animaux : mais c'est à l'art mis en œuvre par l'experience à nous instruire de ce qui peut ôter au Mercure cette violente action, ou du moins la ralentir, afin de le pouvoir employer dans la cure de plusieurs maux où il peut faire luy seul, sans peine, ce que l'on ne pourroit faire avec un nombre infini d'autres remedes. Je pense en mon particulier n'y avoir pas mal réussî, & il y a lieu d'espérer que l'on poussera encore les choses plus avant, particulierement dans un siecle où il est vray de dire que la Medecine n'a jamais été si pure, si belle & si simple ; que les Medecins n'ont jamais été si sçavans, ny si appliquez à leur art. Tout ce qui s'en dit de mal ne détruit pas cette vérité ; ces medisances ne sont l'effet que de l'ignorance de quelques esprits bas & populaires & qu'une suite de la mauvaise disposition que contracte l'esprit de la pluspart des malades par le desordre & l'alteration de leur corps. On doit encore regarder ces discours comme

une preuve sensible de la foiblesse & de la vanité des hommes quise persuadent faussement qu'ils pourroient être immortels si les Medecins étoient assez savans, & s'ils pouvoient aller au delà des bornes de leur art & de la nature. Après tout si les Hippocrates, les Diocles, les Erasistrates & les Herophiles revenoient au monde, ils ne seroient apparemment pas plus épargnez que ceux d'aujourd'hui, puisque nous voyons que de leur temps ils n'étoient pas mieux traitez à Athenes, & qu'Aristophane a librement blâmé cette injuste conduite des Atheniens vers ces illustres Medecins de son temps.

*Tis δῆτ' ιατρός ἐστιν ἐν τῇ πόλει;
Οὐπε γὰρ ὁ μισθὸς, γείτονες, γῆρας οὐχι.*

*Aristo-
phan. in
Plut.*

*Act. 2.
Scen. 2.*

Ce sont la les épines & les peines de la plus noble & de la plus nécessaire des professions, il faut les supporter aussibien que les autres infirmités des malades. Que si nos Poëtes & nos Comediens après eux ont mis la Medecine & les Medecins sur le theatre, ç'a été par une pure licence comique qui se permet tout pour divertir les spectateurs. Mais le merite & l'essentiel de la profession au fond ne s'y trouvent pas plus interessez que le furent autrefois la sagesse & la vertu de Socrate

qu'on produisit sur la Scene. Il prit en gré au même Aristophane que nous avons cité, pour divertir les Atheniens d'exposer à leur risée dans sa Comedie intitulée les Nuées, la Morale, la Religion, & la doctrine de Socrate tournées en ridicule. Socrate étoit pourtant le plus sage & le plus éclairé des hommes de son temps, par l'aveu même de leur Oracle. Mais avec tout son merite il n'en parut au Poète que plus propre à être la victime de sa plaisanterie, & à devenir la pâture de la malignité naturelle du peuple, à qui c'est un plaisir très exquis de trouver du ridicule en tout ce qu'il y a de plus éminent & de plus distingué dans le monde.

*Uages
du Re-
mede.*

Mais venons à l'usage de notre remede : avant que les malades commencent d'user de l'Antivenerien s'ils ont la verole, on les saigne ordinairement une ou deux fois, pour diminuer l'abondance du sang impur & rétablir la liberté de son mouvement, qui peut étre ralenti par le dérangement des parties que fait le venin verolique. Et comme il y a deux choses à considerer dans les corps atteints de ce mal, le venin verolique, & les humeurs ou les sucs qu'il infecte, on purge doucement trois ou quatre jours de suite les malades pour évacuer ces sucs corrompus & donner

donner lieu au remede d'agir plus facilement sur le venin , aprés quoy ils prennent le matin à leur reveil , ou le soir en se couchant un demi gros de l'Antivenerien , plus ou moins , selon l'état du mal & la constitution du malade : Pendant les premiers quinze jours ils se purgent de cinq en cinq jours de quelques infusions de Senné , de Casse , de Manne , &c: ce temps passé si le mal se trouve considérablement diminué ils ne prennent ny purgatif ny Antivenerien au cinquième jour , & sitost que le mal est dissipé ils ne prennent plus l'Antivenerien que de deux jours l'un , & ils le continuent ainsi pendant un mois pour effacer jusqu'au moindre vestige du venin véritable , & en purger entierement tous les vices , & toute l'habitude du corps .

Pendant l'usage de cet Antivenerien les Malades boivent peu de vin , ils doivent vivre sobrement , & s'abstenir de salades , de fruits cruds , & de viandes salées , faire de l'exercice , sans neanmoins s'échauffer ; sur tout éviter le froid , les veilles , les contentions d'esprit & les femmes . On prend ce remede en forme de conserve , de pilule ou de poudre ; on boit pardessus , ou un bouillon , ou un verre de lait , de biere , ou de vin meslé avec de l'eau ; le bouillon est ordinairement le

B

meilleur , & souvent on l'a fait prendre dans du potage au matin ou au soir. C'est au malade à choisir ce qui le dégoûte moins : Ce remede est presque sans saveur , & même par le mélange qu'il est libre d'y faire de diverses choses, on luy peut donner le goust qui agréera le plus aux malades : deux heures après le remede on doit prendre un peu de pain & de vin.

Il fait aller une ou deux fois à la selle , il provoque les urines & augmente la transpiration. Sur la fin de la cure on le rend encore plus Diaphoretique pour pousser abondamment par cette voye de transpiration les plus subtiles impuretez qui farcisoient les vaisseaux & infectoient l'habitude du corps.

Dans tous les accidens qui precedent la verole on use de ce remede pour s'en garentir ; tels sont les chancres , les gonorrhées, le phymose , le paraphymose & les ulceres de la verge ; tous ces maux sont des preludes d'une verole qui commence & qui en de mauvais sujets se manifeste bientost si l'on n'y obvie promptement. Ce remede le fait si seulement que les malades sont en fort peu de temps hors du danger d'estre affligez d'une si funeste & si honteuse maladie.

Si je me suis arrêté presque aux seules au-
thoritez de Paracelse, c'est que la pluspart
des choses qu'il a écrit sur les maladies vene-
riennes me paroissent fort raisonnables & fort
sensibles à l'esprit: Et comme il a employé
luy même pour leur guérison le Mercure,
son sentiment sera de plus grande considé-
ration à ceux qui mettent toute la guéri-
son de la Verole dans les onctions du
Mercure, & plus propre à les en desabuser.
Paracelse ne passera jamais auprès de ceux
qui jugent des choses sainement que pour un
homme éclairé & habile en toutes les parties
de la Medecine; il étoit fils d'un Medecin
sous lequel il étudia la profession, & de plus
il fut disciple des plus excellens Medecins
d'Allemagne; il acquit dans ses voyages par
ses études & par son travail les plus singulie-
res connoissances de l'art hermetique, & on
le fit professeur public de Medecine en l'Uni-
versité de Basle: comme en mourant il don-
na ses biens aux pauvres, l'Evêque de Salf-
bourg Prince du lieu luy fit dresser l'épitaphe
suivant, qui sera toujours un monument glo-
rieux de la capacité & du mérite de Paracelse:
*Conditur hic Philippus Theophrastus insignis Me-
dicinae Doctor, qui dira illa vulnera lepram, po-
lagram, hydropisim, aliaque insanabilia corporis*

*contagia mirificâ arte sustulit ac bona sua in pa-
peres distribuenda collocandaque honoravit. Anno
1541. die 24. Septemb. vitam cum morte mutavit.*

Il auroit été fort aisné d'appuyer de l'auto-
rité de Fernel Docteur en Medecine de la ce-
lebre Université de Paris, premier Medecin
d'Henry II. le sentiment qu'on a de la cure
des maux veneriens. Il s'est si nettement dé-
claré contre les onctions du Mercure dans son
ſçavant traité de la Verole qu'on ne ſçauroit
desirer rien de plus formel ; mais comme la
methode qu'il propose pour la cure paroît
extremement embarassante & capable aussi
de produire des defordres considerables dans
les malades par l'alteration que peuvent eau-
fer au sang & aux autres sucs la quantité de
décoctions, d'électuaires, d'opiats, &c. qu'il
prescrit avec une diette tres-rigoureuse.
Ceux qui tiennent pour le flux de bouche &
& le Mercure pourroient rejeter avec quel-
que apparence une methode si fatigante ; &
il est des malades qui prefereroient les on-
ctions du Mercure, toutes hasardeuses qu'elles
sont, à la contrainte de boire si long temps
& avec tant de dégoust des potions aussi
peu agreables que le sont les décoctions de
gayac, & des ingrediens de cette eſpece.
Ce qu'il y a de tres-importanr à observer

est que Fernel luy-même témoigne n'etre point content de sa methode, quoy que par cette voye il en ait gueri comme il rapporte dans son Livre , plusieurs personnes que les onctions du Mercure avoient réduits dans un état tout à fait déplorable. Il nous apprend cela dans son Dialogue : *De abditis rerum cassis*, cap. 14. où il parle ainsi en la personne d'Eudoxe : Il y a des remedes specifiques pour guerir la verole , & leur découverte dévroit être le sujet de la recherche & de la meditation des habiles, comme ont fait , par exemple, les anciens Medecins pour la guerison de la rage; Le Mercure ny le Gayac ne sont point les veritables antidotes de la Verole , ce sont inventions & remedes d'empyriques , plutost palliatifs que curatifs du mal , & parce que tout le monde court au gain & qu'il en est peu qui discernent les apparences d'avec la verité pure , on met en usage à tort & à travers tout ce qui se rencontre , & comme qui que ce soit ne s'est addonné jusqu'icy à cette recherche avec le soin qu'elle merite , c'est la raison pourquoy on n'a point encore découvert le véritable remede pour parvenir à une cure réelle de la verole. Sans doute il en est un specifique qui n'a besoin ny d'une diette rigoureuse n'y d'être precedé par de considera-

B 3

bles évacuations , & qui peut seul & tout d'un coup amortir & purifier le venin véritable. Les symptomes dont il est accompagné tels que sont les ulcères , les duretés , les nodus, &c. qui desolent les pauvres malades, peuvent être adoucis & calmés par des moyens plus prompts & plus sûrs que ceux qu'on va chercher si loin. On ne sera peut-être pas fâché de voir dans la langue en laquelle il s'en est expliqué, le passage où ce grand homme en parle de la sorte , & il le merite assurément.

Br. *Hanc igitur luem quanam alia ratione putatas extirpari posse.*

Eud. *Propriis Antidotis & Alexipharmacis neque enim HYDRARGYROS NEQUE HEBENVS ALEXIPHARMACORVM AVT ANTIDOTORVM VIM OBTINENT : SED EMPIRICORVM INVENTA SVNT ; quæ plerique, vulgi imitatione inducti, tanquam fucum adhibent malo, quum certe foret consultius imitatione, curationis rabiosorum à veteribus institutæ, remedia in id meditari consentanea.*

Br. *Miror equidem , sæpeque sum Miratus, neminem hoc toto seculo veram luis curationem attigisse , persuasus satis, veram eam non esse quæ circumfertur.*

Ph. *Omnes quæstui inbiant & post habita inve-*

*stigatione veri, quidquid primum fors obtulit se-
quuntur male nobiscum ageretur si novi s̄epe mor-
bi emergerent quando ne unius quidem remedia
assequi valemus.*

Eud. Itaque *UT RABIEI ITA LVIS VE-
NEREÆ PROPRIA QUÆDAM EST AN-
TIDOTVS, QVÆ, ETIAM SI NEQVE VI-
CTVM ADMODVM TENVEM N E QVE
VACVATIONES MVLTAS PRÆMITTES,
VN A POSSIT LABEM ELVERE. Symptoma-
ta vero, ulcera tophi, & quecunque Artrœ ur-
gent, idoneis nec tam longe petitis auxiliis expe-
ditius tutiusque leniri poſſunt.*

En attendant que quelqu'un plus labo-
rieux ou plus heureux ait découvert le grand
spécifique Antivenerien désiré par Fernel,
nous continuérons l'usage de celuy qui nous
a jusques à présent réussi avec tant d'avanta-
ge pour nos Malades : car nous n'avons point
exposé la delicatesse ou l'ébranlement de leur
constitution aux risques si hasardeux du flux
de bouche ; nous ne les avons soustraits ny à
leurs emplois, si ils en ont eu, ny dérobez au
public quand ils ont eu des engagemens avec
luy.

Comme la santé des citoyens doit être la
Loy suprême & le motif dominant dans les
gens de notre Profession, la mauvaise humeur

B. 4

ou la passion, si on s'avisoit d'en avoir contre cet Ouvrage, ne doit pas nous empêcher de concourir au salut commun. On n'est point obligé de se condamner au silence pour l'injustice de quelque particulier ou d'y sacrifier le fruit de ses études. Il n'est que trop ordinaire que ceux qui ont acquis quelques connaissances au delà de ce qui dans les Arts, est le train commun, sont exposéz à l'envie ou à la médisance de ceux qui en sçavent moins; la censure de ceux même qui se picquent d'être verlez & habiles en l'art s'en mesle aussi. Il y a si longtemps que cela se fait de la sorte, que nous voyons dans Euripide qu'une personne fort sçavante dans les choses naturelles se plaint de cette conduite avec tant de ressentiment qu'elle s'en prend à ceux qui l'ont engagée dans cette étude, & condamne d'erreur les conseils qui l'y ont portée : Et voicy comme elle s'en explique.

Χρὴ δὲ γένος ὅτις δέπιφρων πέφυκεν αἰνήρ,
Παιδίας πατέρων σκεπιδάστησεν σοφάς
Χαεῖς γὰρ ἄλλοι, ἡς ἔχοντι δέγιας,
Φθόνος τοῖς ἀργῶν ἀλφαίσσοις μνοσιληνῆ.
Σχεῦοισι μὲν γέροντες τερπόφρων σοφά,
Δέξεις ἀγρεῖσθαις οὐδὲ σοφὸς πεφυκέται.
Ταῦτα δὲ μηδείτων εἰδέναι πποικίλοι,
Κρείστων νομισθεῖσι, εἴ πόλεις λυθεῖσις φαιῶ.
Εἴτε δὲ τάχυτη, &c.



PREMIERE OBSERVATION.

Comme ces Observations sont un ~~choix~~ ^{Hippocratis} que j'ay fait entre plusieurs que j'ay ~~faits~~ ^{sur} les Maladies Veneriennes, & sur la plus seure maniere de les traitter. J'ay pensé qu'il étoit bon d'en donner icy d'abord quelqu'une des plus propres à faire comprendre par les grands & terribles accidents arrivez aux malades, combien la cure de ces maladies est difficile & perilleuse, & de combien de bonnes qualitez doivent être doüez les Remedes que l'on y veut employer. C'est dans la tempeste principalement qu'on connoit l'habileté ^{Hipp.} ^{de vete-} ^{ri Medi-} ^{cina.} ^{Eratol.} d'un Pilote. Si la mer est tranquille & le vent bon un simple Matelot conduit assez seurement le vaisseau; mais si la tempeste s'élève ^{ποτοφ} ^{γε την} ^{ιντεργα} ^{ταυτα} ^{μειον} ^{κερουσ} ^{τοτη} ^{κεκοτη} ^{κυλεγ} ^{ντατας} ^{παραγ} & qu'il en soit battu, alors on connoit le peu de suffisance du Conducteur, & l'on se voit au hasard d'un funeste naufrage. Il en est ainsi des maladies, il y en a dont les mouvements sont si peu contraires à ceux de la

ὅταν οὐ γαλλίη κιβεργῶντες ἀμφτεγώσιν, οὐ καταφαίτες εἰσίν. ὅταν
δὲ αὐτὸς κατέχῃ ἐνεμός τε μεγας, η χῆμων, φκνερῶν ἀδην πάσιν
απεισώσιοι δι' ἀγνωσίου η ἀμφτίσις διλοι εἰσι γ κπολέμωντες των
πολεων. &c.

nature, & qui font de si foibles impressions sur les principes de la vie, qu'elles se guerissent quasi d'elles-même, si on observe quelque régime de vivre, & si on use de quelque remède léger; le Médecin n'y sert qu'à empêcher qu'il ne se fasse rien que bien à propos. Mais il y a des maladies dont l'action est si violente & si irrégulière qu'en peu de temps elle ruine l'ordre & l'économie de la nature; & les plus robustes constitutions des corps en sont mis bas par l'alteration qu'elle introduit dans les parties solides, & la corruption qu'elle fait de tous les sucs: telles sont, ordinairement les fièvres, les pleuresies, les inflammations de poitrine, les dysenteries, & toutes les maladies contagieuses. C'est alors que pour empêcher un Malade de succomber on a besoin de toutes les connaissances & de tous les remèdes de la Médecine, c'est la que paraît l'industrie & le savoir du Médecin. Bien que la Vérole ne soit pas du nombre de ces maladies aiguës, & qu'elle ne conduise pas à la mort par une route si violente & si précipitée, néanmoins les accidents qui l'accompagnent étant souvent aussi terribles que la mort même, elle ne demande pas moins le secours d'un habile Médecin. Il est cum multū même vray de dire que dans les maladies ai-

Si qui-
dem in
morbis
cum
multū

guës il y a toujours quelque lieu de douter si ^{fortuna}
 l'art a plus contribué leur guerison que la <sup>confé-
 rat, ea-
 déque,</sup>
 bonne constitution du Malade. En effet on ^{sæpe}
 void bien de ces maladies guerir sans le se- <sup>salu-
 cours des remedes, que l'on a employez long-
 temps inutilement en d'autres de même espe-
 ce. Mais quelque legere que soit une Verole, <sup>pe vana
 fint;</sup>
 quelque robuste que soit un corps qu'elle in- ^{tamen}
 fecte, on ne voit point qu'elle se dissipe sans <sup>dubita-
 ri se-
 à cunda
 valera-
 do, Me-
 dicinæ
 an cor-
 poris
 benefi-
 cio cō-
 tigerit.</sup>
 le secours des remedes qui sont propres à <sup>ancor-
 amentis
 maxi-
 me Ni-</sup>
 cette cure ; & si on ne les y emploie pas pour
 peu que le corps soit infirme ou mal disposé,
 on voit la malignité de ce venin faire un pro-
 grés fort prompt & fort perilleux ; c'est dans
 un pareil état qu'on peut faire un jugement
 feur de la bonté du remede qu'on y oppose, <sup>In his
 quoque
 in qui-
 bus me-
 dicamentis
 maxи-
 me Ni-</sup>
 soit qu'on l'emploie pour la cure du mal ^{sancte}
 déjà formé, ou pour étouffer ce monstre dans
 le berceau qui n'y donne encore que de lege-
 res marques de vie.</sup>

*timur, quamvis profectus evidentior est, tamen sanitatem & per hæc
 frustra quæri & sine his reddi saepè manifestum est. Sicut in oculis
 quoque deprehendi potest qui à Medicis diu vexati, sine his interdum
 sanescunt. Cel. lib. 7. de Re Medica in proæm.*

Un homme de trente-cinq à quarante ans,
 d'un loüable temperament & d'une tres ro-
 buste constitution, que les continualles &
 longues fatigues de la guerre n'avoient que

legerement ébranlé ; fut si malheureux que de recevoir dans le camp de Venus une bles-
sure qui pensa luy causer une mort peu glo-
rieuse à un homme de son courage & de sa
naissance. La playe étoit sur la verge , de la
longueur & de la largeur d'une fevve accom-
pagnée d'une dureté considerable. Pendant
plus d'un mois il fut soigneusement traité en
la maniere ordinaire ; l'exactitude qu'il avoit
à prendre & à faire tout ce qui luy étoit or-
donné attiroit aussi l'attention & la vigilance
de ceux qui conduisoient la cure ; on n'y ou-
blia rien de ce qui se pratique en ces rencon-
tres : nonobstant tant de soins , & tant de
remedes , le mal augmentoit de jour en jour ;
il s'étendit en rongeant d'une extremité de la
verge à l'autre , le balanus devint dur comme
une pierre , le prepuc le serrant tres étroite-
ment fit un *phymosis* ; il survint à la racine
de la verge une dureté de la grosseur d'un
abricot qui causoit des douleurs insupporta-
bles ; le corps du malade s'amaigris ; il perdit
presque le sommeil par un bourdonnement
d'oreilles si violent qu'il luy sembloit égaler
le bruit que l'on entend sur la pointe d'un
rocher battu des flots de la mer. Le palais de
la bouche se couvrit d'une éresypele suivie
incontinent d'un fort vilain ulcere , toutes

les nuits il avoit des redoublemens tres importuns d'une fiévre lente ; la rigueur de l'hyver qui étoit pour lors fort rude , & l'état des affaires de ce Gentilhomme firent differer pour quelques semaines la resolution que l'on avoit prise de le traiter par les onctions du Mercure , tous les autres remedes ayant été sans succès. Dans cet intervalle de temps le malade me vint voir , assez persuadé que si mes remedes ne le guerissoient point , ils luy feroient au moins pour arréter le progrés de son mal , autant de bien que ceux qu'il étoit obligé de prendre. Il en usa donc pendant huit jours comme par maniere d'acquit , mais ayant veu que leur operation étoit fort douce , qu'ils ne le contraignoient pas beaucoup , & même ayant cru appercevoir quelque chose de mieux en son mal , il prit confiance en moy , & me pria de faire tout ce que je pourrois en attendant le Printemps pour le guerir , & que si alors il ne l'étoit point , il s'exposeroit aux frictions Mercurielles. Je commençay par ouvrir cette dureté qui étoit à la racine de la verge , & quelques jours après je luy fis prendre durant huit jours mon extrait purgatif avec des eauës de sainte Reine ; ce temps passé je luy donnay tous les foirs en se couchant un demy gros de mon

Antivenerien, par dessus lequel il beuvoit un verre de ces mêmes eauës : en moins de quinze jours il trouva une grande diminution à ce bourdonnement d'oreilles, le sommeil & l'appetit revinrent, l'ulcere du palais commença à blanchir, la suppuration de la tumeur fut copieuse, les bords de l'ulcere de la verge & le balanus s'amollirent. Je meslay pour lors l'extrait purgatif avec l'Antivenerien qui fut continué trois semaines avec les eauës de sainte Reine, au bout desquelles il y eut un changement si considerable dans tous les accidents que le Malade ne douta plus des esperances que je luy avois donné de sa guetison, & ayant encore continué quelque temps l'usage de ces remedes il se trouva au commencement du Printemps dans une santé si entiere qu'il eut aussi peu d'envie que de besoin d'user des onctions du Mercure.

II. OBSERVATION.

ON a sujet de s'étonner de ce que le germe de la Verole ayant une fois produit dans un Corps, & comme fructifié, par les Chancres, Pustules, Verruës, & autres fruits semblables, si par l'application des Remedes on les fait tomber sans donner la mort à ce Germe interieur, tantost ces mêmes accidens reparoissent incontinent après qu'on a quitté la diette ou le régime, tantost ils ne se relèvent & ne reparoissent que fort long-temps après. Cette différence vient uniquement des degrés de violence & de desséchement des Remedes qui ont été mis en usage : s'ils ont été si violens & si actifs que le Corps en ait été notablement desséché & comme épuisé, les accidens demeurent plus long-temps amortis ; si les Remedes n'ont pas altéré profondément le sujet, les Symptômes reprennent vigueur en moins de temps. En un mot, il arrive à peu près du Traitement ordinaire en ces Maladies ce qui arrive aux Plantes & aux Arbres, après les longues chaleurs de l'Esté, ou les fortes gelées de l'Hyver. Si les chaleurs sont suivies de pluies abondantes, en un instant les Arbres qui n'avoient été que légèrement dessé-

chez, reverdissent: & la rigueur de l'Hyver passé, les Plantes qui en avoient été toutes mortifiées repoussent, mais peu à peu, & reprennent leur vigueur lentement & avec un temps proportionné à la rigueur du froid & de l'humidité qui ont arrêté & alteré les Sucs nourriciers jusques dans la racine. Les Onctions Mercurielles font fort souvent au Corps des Malades ce qu'est aux Plantes un long & rigoureux Hyver; elles en pourrissent & mortifient extraordinairement tous les Sucs alimentaires, & en ayant changé & diverti le mouvement naturel pendant une longue & abondante salivation, elles amortissent le Germe du Mal Venerien, en font disparaître les Accidens, & réduisent le Corps dans le dessèchement tel qu'on l'observe dans les Personnes qui ont passé par cette torture. Ces Malades venant ensuite à reprendre une nourriture humectante & solide, à mesure que la distribution s'en fait dans tous les lieux où cet esprit vénérien étoit comme assoupi, il se réveille, quelquesfois plus vaste, quelquesfois plus lentement selon la proportion de l'épuisement; mais toujours avec d'autant plus de ferocité que les parties solides qui en ont été penetrées & alterées font de beaucoup moins propres à se défendre & en arrêter les progrés. Voila ce qui donne lieu à une seconde maladie pire que la première. On

ne

ne sera pas fâché d'en voir une ou deux observations assez singulieres. Un particulier âgé de vingt-sept à trente ans se trouve le filet de la verge attaqué d'un chancre, il se met entre les mains d'un des plus habiles en ces maladies; il est saigné deux fois, purgé plusieurs avec les pilules mercurielles, il ne laisse pas de survenir un exostose à la jambe droite & un ulcere fort grand à la cuisse gauche, les glandes du col grossissent & durcissent aussitost, on luy fait les frictions de Mercure avec toutes leurs circonstances & dépendances sans rien oublier de ce qui pouvoit les rendre plus efficaces: Le flux dure vingt-quatre jours, on le purge ensuite fort considerablement, & en cinquante ou soixante jours le voila selon toute apparence bien guery. Il ne jouit de cette santé qu'environ six semaines, & alors il paroist dans le nez du malade de petites galles, qui en peu de temps enfanterent la maladie que les Grecs nomment *οἰωνα*; c'est un ulcere puant & croûteux qui remplit les narines; il parut aux coudes deux grosses galles, & ensuite une inflammation qui se convertit en un ulcere qui penetra jusqu'au perioste des os.^{des bras} Un autre ulcere dont les bords étoient épais d'un doigt, s'étendit depuis l'oreille gauche

C

jusques sous le menton dépouillant toute la partie gauche du visage. La verge devint d'une dureté pareille à du bois & d'une sensibilité à ne pouvoir souffrir le plus léger touchement ; les testicules étoient durs comme des cailloux. Ces accidents ne se découvrirent que l'un après l'autre , & en l'espace de quatre semaines, à proportion que le malade qui avoit un appetit desordonné, prenoit de la nourriture ; je les vis tous naître parceque je ne fus employé à le traiter que lors qu'on n'eut proposé au malade pour tout remede que le flux de bouche continué trente ou quarante jours ; car ne pouvant s'y resoudre il s'abandonna à ma conduite. Je le purgeai huit jours de suite avec un extrait purgatif: Aprés quoy je le fis saigner deux fois , & luy donnai un gros par jour de mon antivenerien. Au bout de douze jours la verge & les testicules commencèrent à s'amollir, les ulcères du nez, des coudes , du visage, se mondifierent , & ayant continué encore les remedes quatre semaines, tous ces accidens disparurent, & il fut gueri radicalement sans avoir employé d'autre remede topique que mon eau mondificative dont il laya seulement ses ulcères.

III. OBSERVATION.

Une semblable disgrâce arriva presque dans le même temps à une Dame mariée dont la cure est assurément une des plus extraordinaires que l'on puisse observer. Cette Dame avoit quarante-cinq ans & plus, & huit mois avant que je m'appliquasse à la traiter elle avoit eu quelques chancres aux lèvres de la partie naturelle, & des pustules purulentes au col, au dos & à la teste: tous ces accidents étoient d'une verole confirmée & très-complète, aussi fut elle traitée sur ce pied-là. Ceux qu'elle avoit appelléz luy donnerent le flux de bouche par diverses frictions de Mercure, & pour l'entretenir pendant vingt-cinq à trente jours. On les avoit accompagnées sur la fin de quelques prises de Mercure doux, & de précipité blanc. Après une longue & abondante salivation les purgations furent réitérées plusieurs fois, & la malade parut deux mois entiers parfaitement guérie, lorsque tout d'un coup, sans même avoir eu aucune habitude avec son mary étant séparez non seulement de liet, mais encor d'appartement,

C 2

elle fent un ulcere à la gorge, & incontinent
aprés plusieurs au fondement. Il se fit un abcés
vers le nombril, qu'on amena à suppuration,
& qui se convertit en ulcere rongeant, & s'é-
tendit presque par toute la capacité du ven-
tre : la matière qui en couloit étoit non seu-
lement d'une puanteur insupportable mais
avoit une acrimonie d'eau seconde. Ceux qui
la gouvernoient entretinrent pendant près
de trois mois la suppuration, comme un
moyen de guerir le mal en luy donnant tout
le cours qu'il voudroit prendre ; mais au lieu
de diminuer, les pustules parurent en plusieurs
endroits de la teste, des cuisses & des jambes.
Enfin son mary me pria de l'aller voir, &
l'ayant entretenué sur l'état de son mal, com-
me je luy témoignay qu'on pouvoit la guerir
sans flux de bouche, dont le martyre luy fai-
soit peur, elle me chargea du soin de la traiter,
avec une confiance entiere & si obligeante
qu'elle m'interessa à luy procurer la santé ; je
commençay par luy donner huit jours du-
rant la liberté du ventre par mon extrait pur-
gatif & les eaux de sainte Reine. Le bain suc-
ceda pendant quinze jours deux fois chacun,
& dans son bain elle avalloit un gros de mon
Antivenerien acué par trente-six grains de
sel d'antimoine, c'est un des plus puissant

dépuratifs que nous ayons ; en se couchant le soir elle en prenoit encore : au bout de huit jours , ce qui surprendra tous ceux qui sçavent quelle est la malignité d'une vieille verole aigrie par les remedes precedents plu- tost qu'adoucie ou preparée , toutes les pu- stules & les ulceres disparaissent , les bords du grand ulcere s'amolirent , les chairs se mondifierent & se rétablirent ; ses ordinaires qui avoient été supprimez dix mois durant coulerent pendant quatre jours assez abon- damment , ce qui me fit interrompre pour huit jours l'usage de mon remede. Ce temps passé je le luy fis continuer sans sel d'Anti- moine , mais meslé avec mon purgatif pen- dant trois semaines , y joignant l'usage du laict , le grand ulcere se trouva parfaitement cicatrisé ; une demy prise de mon remede de deux jours l'un un mois durant mit la dernière perfection à la cure. Depuis ce temps elle n'a pas eu la plus legere incommodité.

IV. OBSERVATION.

On seulement la verole, ainsi qu'on l'a déjà fait voir se metamorphose après avoir comme feint d'être mise à mort par les remedes, mais il est encore vray qu'en certaines rencontres elle couve pour ainsi dire longtemps avant que d'éclorre, c'est un grain jetté dans la terre qui fructifie en son temps selon les dispositions de cette matrice; C'est pourquoi Paracelse a eu beaucoup de raison de dire à ce sujet que, *differunt hominum corpora à se invicem non secus ac ager ab agro terra à terra regio à regione differre cernitur.* Cette differente disposition des corps fait aisement comprendre la raison de la plus ou moins lente apparition de la verole, & on y sera confirmé par quelques observations choisies entre plusieurs que je pourrois donner sur ce sujet. Un homme de trente-cinq à quarante ans, d'un temperament sanguin & d'une bonne constitution ayant eu commerce avec une femme publique apperceut deux mois après vers le filet de la verge une legere effloration de la peau, elle s'augmenta peu à peu & se rendit dure & calleuse; sur le milieu

de la verge il s'éleva quelque temps après une tumeur de la grosseur d'une noisette, & s'étant ensuite fendue elle degenera en un ulcere tres-malin ; cet homme vint me consulter en cet état vers le milieu du mois d'Avril accompagné de sa femme ; qui pour lors ne se plaignoit d'aucune chose , je leur dis nettement qu'ils me paroissoient tous deux près d'avoir une tres-facheuse verole ; mon prognostic ne fut pas goûté ou fut attribué à quelqu'autre motif qu'à celuy de la droiture & de la sincérité avec laquelle on se doit comporter vers les malades. Le mary eut recours aux Methodiques ordinaires & ils l'asseurerent qu'après l'usage de quelques remèdes qu'ils luy proposerent , ce ne seroit rien ; il prit ces remèdes & se crut hors d'affaires. Neanmoins dés le commencement de May la teste du Mary parut en une nuit toute chargée de pustules , le dos couvert d'ulcères ; la femme fut saisie de douleurs de teste , de bras & de jambes , si violentes qu'elle en étoit comme desesperée ; cependant il ne luy parut rien sur le corps ny aux parties honteuses : comme ils virent que mon prognostic ne se verifioit que trop , ils vinrent aussitost à moy ; je les mis à l'usage de l'Antivenerien ; je fis laver les ulcères du mary avec mon eau mon-

C 4

dificative, j'ajoutay à l'Antivenerien que la femme prenoit un Diaphoretique pour en déterminer plus promptement l'action, adoucir l'acrimonie de l'humeur lymphatique, & faire aussi transpirer plus aisément la malignité verolique, & dans la fin de Juin ils furent tous deux heureusement délivrez du mal & de tous ses accidens.

V. OBSERVATION.

UNe Demoiselle qui étoit aimée il y ayoit longtemps par un homme, succombe une fois à ses poursuites; trois mois aprés elle se sentit à la teste plusieurs petites boses, elle observa qu'elle avoit des dartres dedans & dehors les oreilles; ces dartres dégénérèrent en ulcere avec croûte. Il luy parut le long des cuisses plusieurs durillons, qui en moins de quinze jours s'ouvrirent & jetterent une matière fort acre, le col de la matrice & les parties voisines se trouverent néanmoins exemptes de ces accidens; elle me consulta, je luy fis comprendre les raisons qui me portoient à croire qu'il y avoit de la Vérole en ces indications; comme elle en fut allarmée elle s'informa des vie & mœurs de

cet homme , & elle apprit que deux mois avant leur commerce il avoit passé par l'étramine des frictions mercurielles , nonobstant quoy dans la suite les accidents de sa verole se renouvelerent par un ulcere au nez , & par d'autres tant à la verge qu'au fondement . Cet homme craignoit si fort le martyre des onctions , des parfums & du flux de bouche , qu'il avoit résolu de languir plutost le reste de sa vie que de s'y exposer une seconde fois . La Demoiselle luy ayant parlé de mon remede il en usa aussibien qu'elle pendant six semaines , & ils se trouverent tous les deux gueris avec autant de seureté que de facilité .

VI. OBSERVATION.

LA Verole est entre les maladies ce que Prothée étoit dans la Fable , elle se déguise en mille formes étrangères & surprenantes ; souvent elle impose au malade & à celuy qui le traite . Ils la prennent pour toute autre chose que pour une maladie venerienne . Un homme à l'âge de trente ans acquiert quelques chancres veroliques , il s'en fait traitter & se croit guery , le mal n'étoit cependant qu'endormi , & quatre mois après

il reparut sous un masque si trompeur que le malade ne le reconnut plus, ou ne s'en avispa; sur les quatre heures du matin il se réveilloit avec une pesanteur de teste telle qu'il la croyoit de plus de cent livres pesant; cette pesanteur se diminuant peu à peu, sa poitrine se gonfloit & il souffroit les accés d'un astmatique; ensuite les bras & les jambes sur qui apparemment cette humeur ou vapeur s'écoulloit luy faisoient de si vives douleurs & si aiguës qu'il pensoit qu'on luy appliquoit des coins par toutes ces parties pour luy fendre les os: il fut quinze ans aux prises avec ces travaux & ces peines, & implora tous les secours de la Medecine ordinaires & extraordinaires; il les mit tous en pratique avec exactitude & avec soin, mais il n'en reçut aucun soulagement considerable, tout cela n'avoit qu'augmenté l'humeur attrabillaire de son temperament, &achevé de l'extenuer peu à peu; quand il me fit prier de le voir on ne pouvoit ce semble esperer autre chose des remèdes qu'on luy administreroit que de l'empêcher de mourir aussi tôt qu'on avoit raison de le craindre. Après l'avoir fait saigner deux fois, purger avec la manne & la casse, je luy fis prendre tous les jours en se couchant vingt-cinq grains.

de mon Antivenerien. Je luy prescrivis le lait de vache pour toute nourriture. Sa teste se dégagea d'abord, & peu à peu les douleurs cessèrent, l'embonpoint reparut, & après trois mois je le trouvai assez rétabli pour le remettre à la nourriture ordinaire, & quitter les remedes. On ne peut douter que ce long mal ne fust une transformation de la Verole, il n'en faut point d'autre preuve que de ce qu'il n'a pu être gueri que par un Antivenerien, & il faut appliquer icy cette maxime de Paracelse si belle & si digne d'être pesée.
Hoc Catholicum esto quod ubicunque aliquis affectus supra id quo talis est, aliquid amplius est id est malignior existit; statim ad morbum Gallicum referri debeat.

VII. OBSERVATION.

Comme la Verole negligée dégenere & se transforme en une infinité de tres-facheux accidents dont chacun à part est une notable maladie, & tous ensemble deviennent plus difficiles à guerir l'un que l'autre, les diverses affectionns dont les parties attaquées sont travaillées demandant dans la methode ordinaire des remedes tout opposez.

Cependant si le remede curatoire de la verole est tel qu'il doit être, en guerissant la maladie principale , il guerit toutes ces branches, & absorbe tous ces fruits pernicieux du mauvais arbre qui disparaissent comme si jamais il n'y en avoit eu. Je l'ay diverses fois observé dans l'usage de mon remede , & en voicy entre les autres un exemple demonstratif. Un homme de soixante-sept ans ou plus , de tempérament sanguin & d'assez robuste constitution vû son âge , m'engage à le traitter d'une inflammation & fluxion venerienne insigne ; elle occupoit toute la verge , le prépuce étoit d'une dureté de pierre & faisoit un *phymosis* si serré que les urines ne couloient que goutte à goutte. Un chancre fort envenimé étoit caché sous ce *phymosis* & jettoit une matiere si acre que le gland en étoit tout excorié , il y avoit en toute cette partie une si extraordinaire sensibilité que tout ce qui l'approchoit ou paroifsoit vouloir y toucher égaloit les plus douloureuses blessures. Le malade étoit outre cela travaillé d'une toux violente jointe à une oppression de poitrine considerable , il avoit pour la saignée , qui en cet état pouvoit luy être utile une aversion invincible ; il rebuta tous les medicamens que je luy proposay en yeuë de soulager sa

poitrine ; se reduisant uniquement à user de mon Antivenerien dont il avoit vu en la personne de quelques-uns de ses amis des effets aussi surprenants que ceux qu'il en attendoit pour luy. Il fallut ceder à ses instances , je luy en faisois prendre douze ou quinze grains à la fois & boire du lait par dessus , & ces prises luy procuroient deux ou trois selles par jour ; en moins de dix jours le phymosis s'amollit , le gland fut dégagé , le chancre suppura , les douleurs cessèrent & en un mois il fut parfaitement guery & des affections veroliques & des autres accidents , qui comme on le peut reconnoître visiblement , n'étoient que des productions de cette humeur maligne ; je ne luy fis appliquer autre chose sur la verge que des linge trempez dans une eau mondificative.

VIII. OBSERVATION.

Les Observations suivantes confirmeront encore combien mon remede possede ce caractere , & a en luy tout ce qu'il convient pour guerir parfaitement. Un vieillard de soixante ans & même plus , contracté un chancre fort malin sur le prepuce ; le pre-

cipité rouge & les emplasters de vigo y sont appliquez, il use des decoctions de schine, zarzepareille, & autres ; il est purgé avec la confection haimech, le Mercure doux, les trochisques Alhandal ; tout cela fut autant de bien perdu, & n'empêcha point qu'après six semaines il ne fust attaqué d'un flux de ventre dysentirique suivi peu après d'une bouffissure universelle qui ne pronostiquoit rien que de mauvais ; ceux qui le traittoient & qui ne s'en promettoient point le rétablissement, consentirent avec joie que je le traitasse. Je commençay par les remedes qui me parurent les plus propres à guerir la dysenterie & l'enflure, & en trois semaines l'en ayant délivré, il prit pendant deux mois une petite dose de mon remede au soir & au matin pour guerir son chancre, qui pendant la dysenterie avoit fait d'étranges progrés, & la cure parfaite s'ensuivit dans le temps que j'ay dit.

IX. OBSERVATION.

UN homme gasté de verole, est pour surcroist de peine affligé d'une hydropisie ascite ; ses jambes, ses cuisses, le scrotum, étoient pleins d'eaux. Il y avoit six semaines qu'il étoit en cet état quand il me consulta sur son mal, on le luy faisoit incurable à cause de la verole qui accompagnoit cette hydropisie, parce qu'on ne trouvoit pas expedient de luy donner le flux de bouche ; on craignoit qu'il n'y mourust, la verole l'avoit tellement assiegé que le gland tout infecté de chancres étoit aussi tout couvert du prépuce qui étoit d'une dureté à faire peur ; les épaules étoient semées aussibien que les cuisses d'ulcères larges comme des pieces de quinze sols ; des dartres luy mangeoient le visage ; je luy fis esperer guerison, & pour cela ayant commencé à dégager les entrailles par quelques purgatifs propres à l'hydropisie, quarante prises de mon remede la dissipèrent radicalement aussibien que la verole & tous ces accidents si fâcheux par leur nombre & par leur qualité. Il avoit trente-deux à trente-trois ans.

X. OBSERVATION.

C'Est encore ainsi qu'une femme de vingt-quatre à vingt-cinq ans, que la verole jointe à une suppression de ses ordinaires avoit, depuis sept à huit mois, jettée dans l'enflure & dans une jaunisse & une cachexie universelle, m'étant venu trouver guerit avec une facilité surprenante. Elle n'eut pas usé quinze jours de mon Antivenerien qu'elle desenfla, ses ordinaires reprirent leur cours, le sommeil & l'appétit qu'elle ne connoissoit plus se raccommo-derent avec elle, les ulcères de la teste & des parties honteuses s'évanoüirent, & elle demeura si saine que s'étant mariée trois ou quatre mois après, elle a mis au monde des enfans très sains.

XI. OBSERVATION.

LA Verole toute seule & sans autres accidens étant un des plus grands maux devient cependant bien plus farouche pour les remèdes, & plus dangereuse pour le malade,

lade, quand ou la qualité particulière de son Temperament, ou la mauvaise Conduite, ou toutes les deux à la fois, ont concouru à ruiner toutes les ressources de la Nature & des Remedes. C'est ce que l'on comprendra clairement par l'observation que voicy. Le Sr..... d'un tres-mauvais Temperament, & qui par les excés du Vin suivis de ceux des femmes, avoit augmenté la secheresse & l'ardeur de sa constitution, contracté trois Tumeurs dans les Aines ; elles étoient fort dures & tres-douloureuses ; il parut ensuite une si grande quantité de chancres dans le canal de l'urine & sur le gland, qu'il souffroit en urinant des douleurs insupportables. La quantité d'une humeur si veneneuse y produisit peu après un *phymosis* avec une inflammation de toute la verge & de la vescie, qui causa une suppression totale des urines. Comme dès les premiers jours que les Tumeurs parurent il avoit appellé du secours : il y a beaucoup d'apparence que suivant la Methode ordinaire, qui pour étre ordinaire n'est ny la plus feure ny la meilleure, on l'avoit mis à l'usage des Tisannes diuretiques, qui dans un corps aussi alteré & aussi impur que celuy-cy, en pousserent les impuretés vers les parties afigées & le reduisirent en l'état qu'on vient de re-

D

présenter. Ce fut alors qu'il me fit prier de le voir ; après l'avoir fait saigner, je le purgeai deux jours durant d'une Bouteille au matin, & au soir d'une seconde de Tisanne laxative fort douce. Ce remede détrempant les humeurs irritées en détermina le Mouvement vers les issuës naturelles du Ventre la vescie fut dégagée, les Urines coulerent ; j'ouvris alors les tumeurs, & lui faisant prendre par jour un demy gros de mon Antivenerien pour fondre & faire couler les impuretés veroliques par ces issuës ; l'abondance & la qualité en fut telle qu'elles brûloient comme des Eaux fortes, le cuir des Emplâtres, & ulceroient les cuisses du malade le long desquelles elles couloient : Elles étendirent tellement leurs ouvertures que de chaque côté du ventre elles y occupoient un Espace de la largeur des deux Mains ; la Puanteur en étoit si forte que le malade souffroit des Defaillances de Cœur toutes les fois qu'il étoit obligé de se panser : La plenitude & la corruption des Humours vicieuses devoit être terrible dans ce sujet, & elle l'étoit en effet de telle sorte que dans le Cours de la Cure il fut saisi d'une Difenterie tres-douloureuse. Je le fis saigner une fois & l'ayant mis au Lait pour toute nourriture, il usoit au soir d'un demy gros de mon

Antivenerien où je mettois un peu de Laudanum, la Dissenterie cessa, les Chancres du canal & du gland de la verge se consoliderent, les Ulceres du Ventre se cicatriserent parfaitement, & il joüit à présent d'une santé complète. On prie le Lecteur judicieux d'examiner si une Verole accompagnée de tant d'accidents très-fâcheux & entretenus par un foyer de pourriture si maligne pouvoit être guéri facilement & sûrement par les remèdes ordinaires, qui sont comme l'on scrait, très violents.

XII. OBSERVATION.

Le remède de la Verole, si il est spécifique, doit en operer la Cure sans assujettissement extraordinaire à la Diète. On a pu remarquer dans les Observations qui ont été rapportées, que l'on n'a point prescrit aux Malades d'autre Diète que celle que doit observer un homme réglé, qui a de sa santé le soin qu'on doit avoir, quand on n'est pas assez dépravé pour la prostituer à tous excès; *Paracelsus lib. 7. de lue ven.* *Itaque si Medicina sine diætæ præscriptione suum cui deputata est morbum absolute curare valer.*

D 2

mais en voicy un sxemple bien plus précis.
Un homme de quarante ans, atrabilaire de
Temperament, & dont les Entrailles étoient
fort échauffées par les excés du Vin & de
l'eau de Vie, contracte un Chancre vers le filet
de la verge; il s'en fait traiter pendant qua-
tre ou cinq mois, & nonobstant les Reimedes
il sent que le Testicule gauche luy durcit &
grossit peu à peu: en six semaines de temps
il devint aussi gros qu'une grosse pomme de
Rambour; il luy sortit aussi au fondement des
Tumeurs qu'on nomme *Marisces*: cet homme
exerçoit un employ où il falloit payer de sa
personne, & où l'on ne pouvoit hasarder les
eclipses qu'il faut faire quand on veut prēdre
le flux de bouche que luy proposoient ceux
entre les mains de qui il étoit. Il eut recours à
moy & il s'en trouva si bien qu'en vingt-trois
jours de Reimedes, le Testicule se réduisit à son
état naturel, le Chancre se cicatrisa, mais
avec quelque peu de dureté, qui n'étant
qu'un amas superflu de la nourriture qui se
portoit vers cette partie, fut bientost de luy
même dissipé, lorsque l'ordre naturel & l'oe-
conomie s'y furent rétablies. Les Tumeurs
du fondement secherent, & on les toucha
pour les consumer, avec l'huile de foulphre,
tant il est vray que les circonstances de Diete,

clôture dans la chambre , & autres sont des secours imparfaits d'un Remede qui est dénué du véritable caractère de Remede curatif de la Verole.

XIII. OBSERVATION.

Les Gonorrhées ou coulemens involontaires de semence & de pus, sont des plus importuns accidens veroliques. Ils sont ordinairement la suite de quelque Chaudepisse mal pensée , ou de quelque Ulcere des glandes & vessicules féminales; & quoy qu'ils ne soient pas toujours un prognostic infailible de la Verole , ils sont d'une incommodité d'autant plus ennuyeuse qu'assez ordinairement ceux qui traittent ces maux s'y trouvent à bout comme sur la Verole même. Un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, ayant été traité d'une Chaudepisse, on ne put arréter le coulement qui luy resta assez abondant d'une matiere purulente. On n'observoit dans le canal ny Carnosité ny dureté, mais quand il commençoit à faire de l'eau & qu'il cessoit, il éprouvoit une douleur assez vive , & tout cela étoit l'indication de quelque Ulcere vers le sphincter de la vescie. On

E 3

luy fit pendant deux ans user de tous les autres remedes de l'art, mais le Mal les rendit inutiles ; il me vint trouver & je luy fis user de deux jours l'un , un gros & demy de mon Remede; dans les jours d'intervalle je luy faisois prendre une chopine de decoction de Salsafras avec dix gouttes d'huile d'Antimoine preparé par le sucre ; au bout de six semaines il fut gueri si parfaitement qu'il ne luy resta pas le moindre vestige ny de l'écoulement impur ny de cette vive douleur.

XIV. OBSERVATION.

CE n'est pas un des moindres inconveniens de la Methode ordinaire, que celuy qui arrive de ce qu'on traite les ulcères du canal de la verge ou Urethre de la même façon dont on traite les chaudepisses. On y fait user de Tisannes ou aperitives ou rafraichissantes; on les accompagne de purgatifs legers où on mesle le Mercure doux qu'on se propose comme un plus grand remede qu'il ne l'est en effet. Cependant ces ulcères apres avoir coulé plusieurs mois causent fort souvent des Verroles fâcheuses comme j'en ay diverses Experiences ; en voicy une, Le Sieur..... agé de

trente-cinq à quarante ans, dont le Tempéra-
 ment étoit bilieux & la constitution mal-fai-
 ne, est traité comme je viens de marquer, d'un
 Ulcere dans le canal de la Verge; on l'affuroit
 que ce n'estoit qu'une Chaudepisse: Après
 quatre ou cinq mois de temps il vint me con-
 sulter sur ce qu'il feroit pour sa guerison, je
 luy proposai mon Antivenerien comme le
 plus feur remede à un mal que je luy pro-
 gnostiquai devoir dans quelque temps luy
 procurer la verole. Il crût peutestre que je luy
 voulois faire peur afin de luy debiter ma Dro-
 gue, il se contenta d'avoir mon avis; mais
 mon Prognostic ne fut que trop vray, car il
 me yint revoir trois ou quatre mois après
 chargé d'un chancre qui luy rongeoit l'extre-
 mité du gland, d'une grosse Tumeur dans l'Aî-
 ne, & de force Pustules aux Bourses & au fon-
 demeint: la fièvre tierce dont depuis trois se-
 maines il souffroit de violens accez s'y in-
 loit aussi. Sur le champ je luy ouvris la tumeur
 de l'Aîne; trois jours après je le purgeay & je
 luy fis prendre ensuitte mon Antivenerien
 deux fois par jour, demi-gros à chacune, c'est
 à dire au commencement de l'accez de sa fié-
 vre & à la fin. La fièvre au bout de huit jours
 le quitta, la Tumeur de l'Aîne & les Ulceres
 de la verge suppurerent d'une si prodigieuse

Nam, exempli
caufa, gonor-
rhæam seu in-
volunta-
tariam
seminis
emis-
sionem
intuea-
mur: Hanc
per cō-
loit aussi. Sur le champ je luy ouvris la tumeur
strin-
gentia
aceva-
cuantia
illi cu-
rare ni-
tuntur,
cū istis
omni-
bus nil
opusit,
si spiri-
tus.

E 4

tū pec- maniere qu'il fallut plus de deux mois pour
cante[m] les amener à Cicatrice, & le malade fut alors
ex le- profa parfaitement guery.
disposi-
tione natum quis auferat. Parac. cap. x. lib. 5. de origine & causis morb.
Gall.

XV. OBSERVATION.

UN homme de quarante ans, peu plus ou moins, ayant pris une Chaudepisse, se fait traitter par quelqu'un des experts en la Methode ordinaire. Le coulement de la matiere purulente ayant cessé & se croyant gue- ry, les Cheveux, la Barbe & les Sourcils commencerent tout d'un coup à luy tomber ; il luy parut au fondement des Ulceres fort larges & humides : il sentit aux deux Clavicules des *nodus* & des Exostoses fort douloureuses. Comme il reconnut qu'il avoit été trompé par ceux qui l'avoient assuré qu'il étoit gue- ri, il eut recours à moy, quelques infusions de fenné avec trois ou quatre onces de mon Antivenerien le rétablirent dans une Santé aussi parfaite qu'il la pouvoit desirer ; & ce qu'il faut toujours remarquer, je n'usay d'aucune application ny sur les *nodus* ny sur les Ulceres.



XVI. OBSERVATION.

LA Grossesse d'une femme jointe à la Verole, est un des plus desolans états du monde pour la malade, pour le fruit qu'elle porte & pour ceux qui ont à la traitter. Quelle apparence de donner le flux de Bouche à la mere, où l'on est comme assuré de donner la mort à son enfant & de ne pas la sauver ? C'est cependant l'Anchre sacrée des experts. Un mary débauché donne la Verole à sa femme âgée de trente-trois ans ou environ, & grosse de trois mois. Il parut d'abord des chancres fort durs & fort douloureux aux lèvres des Parties honteuses ; ceux qui la traitterent luy donnerent les remedes qu'ils jugerent les plus propres à arrêter ce fâcheux commencement : mais la Verole ne laissa pas un mois après de se manifester par des Douleurs tres-vives dans les os des jambes, des cuisses & des bras, par des douleurs de Teste fréquentes, & par une Eruption abondante d'Ulceres aux parties honteuses & au fondement. Ce fut alors qu'on agita les voyes qu'on prendroit pour la Cure, & que l'on conclut que ne connoissant que la friction

Mercurielle à luy appliquer , il falloit attendre que son accouchement la mist en état de la souffrir : mais le mal s'accommoda peu à ces deliberations & à ces Delais , les douleurs vives & cruelles que sentoit la malade la réduisirent en un tel état que l'on luy conseilla de voir si je ne pourrois rien pour son soulagement. Je m'en chargeay nonobstant les écueils dont sa Cure paroissoit comme environnée , feur de surgir au Port où les autres ne pourroient arriver que par quelque Naufrage. En effet douze prises de mon Remede firent cesser en autant de jours ces douleurs si cruelles , & yingt-cinq autres qui les suivirent dissipèrent tous ces accidents funestes: elle accoucha à Terme comme en pleine santé , son Enfant ne parut aucunement infecté du venin verolique , & elle n'a paseu depuis le moindre petit resslement de son Mal.

XVII. OBSERVATION,

Si l'on consideroit toujours, comme il le faut, les Tumeurs ou poulains qui paroissent après le commerce avec quelque femme débauchée ou infectée : Si dis-je on les confi-

deroit comme des marques de la force du estaute cœur & comme des mouvemens critiques de cordis ea spe-
 de la Nature qui pousse le venin verolique cifica vers les émonctoires, pour s'en délivrer, on se vis ut garderoit bien de troubler ou d'arréter ce quævis morbi mouvement de la nature ; au contraire on emun-
 luy aideroit à l'accomplir & à luy en faire etrorio suo tri- tirer l'avantage buat qu'elle cherche. Cependant buat ; on emploie souvent des remedes tout op- quod si prestare
 posez, qui causent un transport de l'humeur, ob im- & exposent les malades à un Danger cruel minu-
 & infaillible, qui est souvent l'effet, ou de tas vi- l'ignorance, ou de la malice & de l'impo- res ne-
 sture de la pluspart de ceux qui entrepre- queat, quantu- nent la cure de ces maladies. Un homme pericu-
 de trente ans & d'une constitution assez li im- robuste, contracte un Chancre au prépu- mineat nemo
 ce, & une Tumeur ou Poulain fort gros est qui nesciat. Paracel. dans l'Aine : Il s'adresse à un Chirurgien de cap. 5.
 ses amis, il l'asseure qu'en peu de temps il lib. 3. de causis &
 le rendra quitte de l'un & de l'autre & sans orig. luis Gall. ouverteure du poulain. D'abord il luy donne
 quelques prises de Mercure de vie, & ensuite
 du Turbit mineral, le tout jusques à huit fois :
 comme ils étoient amis il ne cachoit point
 au malade le nom de ses remedes ; ils luy fi-
 rent faire haut & bas de grandes évacuations,
 & la dessus on ne sçauroit s'empêcher de s'é-

crier avec Paracelse : *An ne in stercore morbus Gallicus est quod purgationi curationem tribuitis?* En quinze jours de temps la Tumeur & les Chancres disparurent, & l'homme fut encore purgé ensuite cinq ou six fois avec la confection Hamech pour extirper & entraîner absolument, disoit-on, toutes les impuretés veroliques. La joie de la guérison prétendue ne fut pas cependant de longue durée; Trois semaines après avoir quitté les remèdes, le Menton parut couvert d'un Ulcere large comme une pièce de quinze sols; il en fleurit ainsi plusieurs autres sur les bras, les jambes, & sur tout le reste du Corps; ceux des fesses étoient si grands qu'elles en étoient toutes couvertes, ensorçoit que le malade ne pouvoit s'asseoir sans de grandes douleurs. L'amy Chirurgien continuë les purgatifs pendant plus de trois mois; mais sans fruit, le mal ne faisoit que s'en irriter. Trois Poulains parurent dans les Aines, & on ne put les amener à suppuration; le malade est au désespoir, la Profession où il étoit engagé ne luy permettoit pas de faire une éclipse de trois mois pour être traité comme on le luy proposoit, par le flux de bouche. Il s'adresse à moy & s'y confie; j'ouvrirai d'abord les Poulains, & il usera de mon remède avec force petit Lait, les Tumeurs

s'amollirent, supputerent abondamment, & ayant continué pendant six semaines, les Ulceres se secherent, & la santé se rétablit avec tout le succès que l'on pouvoit souhaitter. On doit conclure de là avec Paracelse, que dans la curation de la Verole il faut employer des remèdes qui aident & fortifient les principes de la vie, & qui déterminent la maladie vers les émonctoires qui luy sont naturels. *Ut intelligatis in curatione luxus venerei simili modo remedia perquirenda esse, ut & facultates vitales adjuvent & morbum ad suum naturale emunctorium dirigant.* Lib. de origin. & causis Luis Gall. cap. 5.

XVIII. OBSERVATION.

Une Demoiselle de Temperament mélancolique, étoit par une disposition naturelle, ou par le Chagrin de son mal & de ses mauvaises affaires, maigre & fort seche quant à l'habitude de corps; ressentoit deux Duretés aux deux Aines depuis environ trois mois, elles étoient de la grosseur d'une petite Noix. Elle consulte son mal aux Experts, on luy fait entendre que cela n'est d'aucune conséquence, qu'avec l'emplâtre de Vigo & les

Pilules de Mercure on le dissipera : Elle s'en fert pendant deux mois & plus, mais après ce temps deux grandes Dartres luy paroissent sur les Mammelles , qui en peu de jours disparaissent & se transplantent vers les deux Epaules, & elle ressent pendant les nuits de grandes douleurs aux palettes des Epau-les. Elle me vint trouver, je compris par ces indications que les duretés des Aines étoient des Poulains qu'on n'avoit point amenés à suppuration , & que ces Dartres & ces dou-leurs étoient des signes tres évidents de la Ve-role, qui commençoit à infecter toute l'Habi-tude du corps. Ayant entrepris de la traitter, j'employai les huit premiers jours à tempérer par des laxatifs l'Ardeur des Entrailles que la longue suite des remedes qu'on luy avoit fait faire, avoit terriblement échauffez & à adou-cir l'Acrimonie que le sang avoit contractée. Ce temps passé elle usa de l'Antivenerien, tous les matins à son réveil , beuvant par dessus un demi-sextier de Laiet : les Duretés grossirent en peu de jours , je les ouvris alors & Applicant dessus un emplâtre convenable ils vinrent à suppuration ; l'effet en fut aussi louïable qu'il se pouvoit souhaiter , & la gue-rison s'ensuivit bien-tost : en vingt-cinq jours de Remedes, les Dartres & les douleurs

s'évanouïrent sans retour ny reliques aucunes.

XIX. OBSERVATION.

ON a vû par les Observations precedentes, de quelle importance il est de s'accorder au dessein que la nature se propose pour l'expulsion du Venin verolique & de quelle ignorance ou de quelle malice il est d'en user Autrement. Celles-cy serviront à faire voir combien la Verole qui succede aux Poulains ainsi supprimés contre l'intention de la Nature, plus sage que l'homme ny que l'Art, est tout autrement dangereuse que l'ordinaire & incomparablement plus difficile à guerir. Une Demoiselle d'une vigoureuse Constitution, d'une Taille avantageuse & bien prise, en qui un grand Embonpoint accompagnoit admirablement ces autres qualitez, & dans un Age de vingt-sept à vingt-huit ans, demeure veuve d'un Mary, qui quelques semaines avant que de mourir luy avoit fait Present de deux fort considerables Poulains. Elle consulta les Praticiens, & craignant ou les incisions ou les cicatrices, elle entra aisément dans l'expedient qu'ils luy

Sūmus ouvrirent, de faire dissiper cette Huineur par
 ergo les issuës communes du Ventre, & on luy fit
 vulga- riū me- la chose fort aisée & fort seure. On luy com-
 di- posa donc une Tisanne d'écorce de Gayac,
 rum er- ror est Sarzepareille, Esquine fine, Turbit, Coloquin-
 quod Emun- te, Epithyme & senné, avec le vin blanc & la
 & toria biere, le tout digéré au Bain Marie. C'est un
 nō rite vrai Recipé de tout ce qu'il y a de plus purga-
 distin- guant tif, d'échauffant & de plus fondant dans le
 namq; College Methodique : elle en but gayement
 qui morbu quatre verres par jour durant six semaines; la
 per ca- Diete seche y fut jointe pour ne manquer à
 tharti- cū ex- rien, & elle fut reduite à l'usage du biscuit,
 pellere de la viande rostie avec une legere Décoction
 vult nō solüre de Gayac pour la boisson. Les trois premières
 medii semaines de ce régime firent disparaître les
 sed & Poulains & en même temps la plus fleuris-
 morbi Emun- sante partie de l'embonpoint de la malade:
 & toria confi- les selles n'étoient pas en moindre nombre
 derare que de dix & douze par jour. On continua fi-
 debet. delement ce régime pour assurer la guerison.
 Paracel. lib.3. de Déja la Veuve méditoit un second Mariage,
 causis & orig. pour se dédommager des Disgraces du pre-
 luis mier, mais comme les esperances humaines
 Gal.c.1. sont trompeuses, quinze jours après avoir
 abandonné le Régime & les purgatifs, la pau-
 vre Dame sentit au fondement de fort gran-
 des Douleurs; on creut d'abord que c'étoit
 des

des Hemorroïdes internes que la longue suite des Purgations violentes avoit excitées; mais peu après il parut entre les doits des pieds des Ulceres Caleux, la Paume des mains se crevassé, la douleur du Fondement degenera en Ulcere fort malin. On consulte sur ces nouveaux Accidents, & tout d'une voix on la prononce atteinte & convaincuë de grosse Verole; & que pour Reparation elle prendra le Flux de bouche: Elle en effuye la torture pendant vingt-six jours avec des douleurs & des fatigues qu'on ne peut exprimer; il commençoit à se ralentir lors que deux Tumeurs paroissent dans les Aines; on prétendoit que quelques Frictions de Mercure sur cette Partie dissiperoient par les voyes de la Salivation encore ouvertes, la déposition que la Nature faisoit en cette partie. La conjecture se trouva trompeuse, & les Tumeurs ne furent en façon quelconques ébranlées. On les ouvrit, la Suppuration en fut fort imparfaite & presque inutile, car il y resta de grandes Duretez. Peut-on s'empêcher sur ce Flux & ces autres Remedes Mercuriels de dire icy avec Paracelse, qui avoit sur ce Mal plus de lumières que tous ces Messieurs; *Remedium quod vel Symptomata ipsis morbis per-^{Lib. 1. de} lue ven-
jora creat non Remedium est sed Venenum* & hu-^{sap. 13.}

E

*Insmodi Medicus, non Medicus sed carnifex dict
ac proclamari debet.* Cependant la Malade n'en
fut pas quitte pour cela , à peine se rétablis-
soit-elle de la Tempête des Frictions & du
Flux, qu'aux deux côtéz de la Teste il s'éleve
deux grosses bosses dont la dureté donnoit
de la peur ; un Ulcere s'ouvre dans le palais ,
& un autre à la Luette qui la consume en peu
de jours ; deux autres Ulcères paroissent sous
les Aisselles qui gagnent les Mammelles , ils
étoient profonds & avec des bords sembla-
bles à ceux d'un Cancer. C'est à peu près
l'état où je trouvay cette Veuve infortunée
quand elle me fit appeller ; je commençai la
Cure par une nourriture douce & humectan-
te , jointe au Bain & à une Tisanne d'Aigre-
moine , d'Argentine & de Reglisse. Je meslai
à cela un Purgatif tiré de l'Antimoine que je
rends plus doux & plus facile que la Casse &
la Manne ; & lors que j'eus adouci par ce re-
gime les irritations effroyables que tous ces
Remedes violents & farouches avoient ex-
citez , elle prit par jour deux gros de mon
Antivenerien avec un Boüillon rafraichissant
par dessus ; elle n'en eut pas usé huit jours
que les Ulcères parurent plus vifs , les Tu-
meurs des Aînes un peu plus grosses ; je les
ouvris & les amenai à suppuration abondante

qui dura plus de deux mois, meslée d'une eau rousse fort acre. Ce qui démontre que les Purgatifs par lesquels on prétend détourner cette Humeur, sont de pure illusion, ils la concentrent bien loin de la dissiper ny de l'y disposer, & ils ne s'unissent non plus au Venin verolique que l'Huile à l'Eau. Tous les Ulceres des parties superieures guerirent cependant sans aucune application de Remedes Topiques, & après quatre mois d'usage de l'Antivenerien je la mis & la laissai dans tout l'Embonpoint qu'elle avoit avant sa Diète.

XX. OBSERVATION.

LE Venin de la Verole s'étant une fois attaché à quelque partie de notre Corps, & le Sang & la Limphe en étant impregné, il est porté peu à peu dans la Substance de toutes les parties qu'il corrompt & qu'il détruit par sa malignité. Paracelse compare ce Venin à quelques brins de Safran que l'on croci conjectum totam aquam tingit sic illa parte contracta Lues paulatim in totam corporis substantiam subintrans gravatur integrumque corpus depaseitur. *Paracel. cap. lib. 4. de pestil nlecrib. &c.*

E 2

ture sans rien perdre de leur couleur. On ne sçauroit donc rétablir les Parties, ny le Sang, ny la Limphe alterez de ce Venin sans premièrement le dissiper par des Remedes propres & specifiques, & c'est pourquoi Para-

Lib. 2. cap 3. celle dans le Traité qu'il a fait des Impostures qui s'exercent dans la Cure des Maladies Veneriennes, rejette les Purgatifs dont on se fert ordinairement, & soutient qu'il n'y en a pas un qui puisse pallier la plus legere Verole, bien loin de la guerir; *Cathartica à nobis rejiciuntur cum nullum penitus purgans Medicamentum de promere posint quod vel minimam Luis Gallicæ speciem non dieo sanare sed saltem occultare valeat.* L'Observation que voicy répond parfaitement à son principe. Un Homme de soixante ans & plus, qui pour son Age avoit une forte Constitution, travaillé d'un Chancre Verolique fort dur & fort grand, situé sur le Prépuce, se fait traitter par les Gens du Mestier. Il but pendant plusieurs mois les Decoctions de Schine, Zarzepareille, &c. on luy épargna aussi peu les Purgations: car il en avala plus de soixante, qui tantost étoient composez de Confection Hamech & de Mercure doux, tantost de Trochisques Alhandal, & même de Precipité rouge, & elles luy faisoient faire des quinze

& seize Selles chaeune. Mais à la honte de la Medecine & pour le desespoir du Malade, le Chancre après trois mois de Remedes n'étoit qu'un peu plus dur, & le pis eſt que la Verole gagnoit paſs, car fa langue & toute la bouche ſe remplirent de Durillons & de Verruës, en ſorte qu'il ne pouvoit plus mâcher. Ne ſçachant plus que faire, il eut recours à mes Remedes; c'étoit pendant la rigueur de l'Hyver, à peine en eut-il uſé huit jours que les Durillons ſe diſſiperent; il continua cet uſage encore trois ſemaines, & ſans aucune application, ny autres Remedes ou plus agiffans ou plus violens, il fut tres-parfaitement délivré de ſes maux. *Quia ergo spiritus eſt morbus spiritum peccantem non materiam in qua ille conſtit educemus.* Paracel, lib. 5. de cauſis & origine Luis Gallicæ.

XXI. OBSERVATION.

CEuſ qui de notre Temps ont eu la Réputation la plus universelle de bien guérir la Verole, étoient fort persuadez que la pluspart des Chancres, particulièrement ceux qui ſe trouvent vers le Filet & à l'extremité des grands vaisſeaux du Prepuce, étoient les

E 3

premiers Fruits ou Accidents d'une Verole maligne, & que pour ne point faire de Remedes inutiles aux Malades on devoit traitter ces Chancres de la même maniere que l'on traitteroit la Verole; C'est pourquoy n'ayant point d'autres Remedes que les Onctions ou les Parfums de Mercure, ils les donnoient d'abord avec affez de raison; car certainement il est bien rare que sans la Salivation, ou le secours de quelque Remede semblable à mon Antivenerien, on se tire bagues sauves de cette espece d'Accident. Un jeune Homme de vingt-sept à vingt-huit ans contracte un Chancre vers le Filet de la Verge; il s'en fait aussitost traitter, les Caustics, les Emplastres & les Onguents y furent soigneusement appliquez. On lui donna plusieurs sortes de Tisannes & plusieurs Purgatifs. Non seulement tout cela ne servit de rien, mais au contraire le mal irrité s'élargit de plus en plus, les Bords deviennent plus durs & tout à la fois plus douloureux; la suppuration ne se fait point, mais il suinte seulement une eau rousse fort acre. Le Malade après quatre semaines de Patience ou plutost de souffrances causées par les Remedes autant & plus que par son Mal, s'adresse à moy, je lui fis laver son Ulcere avec mon Eau Mondificative, & avaler

tous les soirs en se mettant au lit un gros de mon Antivenerien , beuvant par dessus une chopine de petit lait. En moins de quatre semaines il est guery parfaitement ; & afin qu'on ne dise pas que les Remedes qui luy avoient été faits avoient disposé la Cure , il faut remarquer que hors cette eau il ne luy fut fait aucune application exterieure , & que cette Cure s'est operée selon les veritables re-gles par voye de curation radicale & interieu-re , ainsi que Paracelse le demande. *Itaque si vos locali administratione contenti Curationem aggrediamini perinde facietis, ac si quis Ramum arefactum vel putridum ab Arbore resecaret, Radicem autem putredinis relinquaret ; atque sic materia quæ priorem ramum putrefecerat in aliud qui integer adhuc est , ferretur.* Paracel. lib. 5. de ori-gine & causis Luis Gall. cap. x.

XXII. OBSERVATION.

LA concupiscence étant de tous les âges & malheureusement le fonds de l'Homme pecheur , on peut dire aussi que le Mal Ve-nerien qui est la solde & le payement du de-sordre où l'on s'abandonne en la suivant , est de tous les âges & de tous les sexes , & n'épar-

E 4

gne pas plus les jeunes que les vieux. Un enfant de quatorze à quinze ans dont la beauté & la bonne grace sembloient dignes d'un meilleur soi^t, ayant eu habitude avec une Fille apparemment tres-infectée se trouva le gland de la Verge couvert de petits Ulceres; il les negligea parce qu'il étoit ignorant de ces sortes de maux. Ils augmenterent si bien en peu de temps qu'en toute la partie il se fit la fluxion & l'inflammation qu'on appelle *phymosis* avec dureté & douleurs tres cuisantes. Deux Tumeurs soi^t dures & fort sensibles parurent aux Aines; tout le Corps se ressentit de la malignité de ce Mal, où le Malade confus & plein de pudeur n'osoit chercher de remede. Le Pere s'apperceut par le flétrissement, l'abattement du visage, & la langueur de son Fils qu'il souffroit quelque mal fort extraordinaire aux enfans de pareil âge; sa tendresse le rendit ingenieux à le découvrir, & l'ayant appris avec toute la douleur qu'on peut penser; il me le mit entre les mains pour le traiter. Je commençay par ouvrir les deux Tumeurs des Aines & le purgeay quatre jours après avec un Purgatif doux & préparatoire que je luy fis continuer trois jours consecutifs; il usa ensuite tous les matins de my gros de mon Antivenerien,

le purgeant alors de quatre jours en quatre jours avec mon Extrait purgatif : En quinze jours de temps les Ulceres & les Chancres de la Verge furent dissipés ; le Gland se découvrit & reprit sa forme , les Tumeurs qui s'amollirent jetterent une quantité prodigieuse de pus ; le venin en étoit si malin & si corrosif qu'il perçoit les Emplâtres ; & enfin en six semaines l'Enfant fut guery parfaiteme nt, & rétably dans toute sa vigueur.

XXIII. OBSERVATION.

CE seroit un grand avantage pour les Malades si tous ceux qui se meslent de traiter les Maladies Veneriennes étoient bien persuadez de cette vérité : Que tout ce qui survient aux Tumeurs & aux Ulceres Véroliques, a son origine & sa racine dans les parties les plus interieures du Corps aussibien que les Tumeurs & les Ulceres mêmes, & que par consequent tous ces Remedes Topiques & ces Corrosifs qu'ils emploient le plus souvent sont inutils & dangereux ; comme cette

Quæ in ulcéri-
bus ac Tumo-
ribus vulne-
ribusq; genera-
tur tu-
peflua, ea non
in ipso
ulcere originé
habent, sed in-
trinsecus in corpore suas radices obtinent, ex quo sequitur corrosionem frustancam ac inutilem esse ubi radix mali intus in corpore recondita est. Paracel.lib.2.de impostur.in Morbo Gallico.cap.7.

Observation en convaincra les plus opiniâtres. Une Demoiselle de quinze à seize ans se fait traiter d'un Ulcere chancreux vers le Perinée , & de plusieurs Poreaux le long des lèvres de la Nature. On commença par l'application de quelques Plumaceaux trempez dans l'Eau seconde ; la douleur en fut si violente & le mal tellement irrité , que l'on fut bientost obligé de les ôter , les lèvres de la nature se tumesierent extraordinairement & devinrent aussibien que l'Ulcere durs comme du Bois. On y appliqua quelques jours après les Pierres à Cautere , qui causerent aussitost des douleurs si horribles que la Malade fut pendant deux heures agitée de tremblemens & de convulsions , qui la mirent à l'extremité : elles se terminerent par un violent *Cholera morbus* , auquel succeda une fièvre continuë de quatre jours , & une pesanteur & douleur de teste qui ne cesserent point qu'après que je l'eus traitée & guérie de la Verole. Les Cauteres que l'on avoit appliqué ne suppurent point , & l'Ulcere du Perinée s'étendit en peu de temps jusqu'au Fondement ; l'on fut d'avis de donner la Salivation à cette Demoiselle par les parfums de Mercure ; elle y consentit ; mais toute l'habitude s'irrita , & la teste devint d'une grosseur prodigieuse ; la

Salivation fut si abondante que la Malade se trouva mille fois sur le point d'être suffoquée. Ce Flux de bouche de vingt-cinq à trente jours n'ayant apporté aucun soulagement, on résolut de la rétablir pendant un mois & de la disposer aux Onctions de Mercure; mais soit qu'elle apprenne la torture de ce nouveau Flux de bouche, soit que ceux qui l'approchoient jugeassent qu'il y avoit quelque cruauté de se servir de la Medicine pour exposer à tant de souffrances une Malheureuse qui n'en devoit attendre que de la consolation & du soulagement; on me pria de la voir & de la traiter. Je la fis premièrement Saigner deux fois, puis baigner huit jours, & boire chaque jour deux pintes de petit Lait, ce temps passé, je luy fis prendre du Lait pour toute Nourriture, & le matin & le soir undemy gros de mon Antivenerien; elle lavoit les Ulceres de mon Eau Mondifi- cative, on vit disparaître au bout d'un mois tous les Accidens, & un mois après, étant parfaitement guérie elle quitta les Remedes & le Monde pour se consacrer à Dieu.

Id vero quod restat, etiam crudelis, sautus hu- manus præsidet artem, non solum per- stem alicui sed hanc etiam atrocis- simam inferre.

Cor. Cel- sus in lib. 1. de re Me- dica.

XXIV. OBSERVATION.

Quoique l'on soit assez persuadé que les Blessures que reçoivent les personnes infectées de la moindre Verole, sont le plus souvent incurables, si l'on ne remédie premierement à cette funeste Maladie : On ne laisse pas néanmoins de faire souvent avec beaucoup de temerité des Incisions & des Ouvertures en des parties, qui n'étant point de véritables Emonctoires, ne peuvent en être que plus dangereusement affligées. Le Venin Verolique ayant déjà beaucoup détruit le bon état de ces parties par les Ulcères & les Fluxions qu'il y cause, les Incisions les doivent entièrement ruiner par la violente division qu'ils y font, & par l'cessive douleur qu'ils y excitent. Si communément on trouve de la difficulté à guérir un simple Ulcere, est-il possible qu'on n'appréhende point de le rendre incurable en y ajoutant une plaie ? Lors donc que l'on voit paroître ces accidens : on doit recourir uniquement aux Remedes capables de guérir la Verole, puisqu'elle en est la seule & véritable cause. Un Gentilhomme de vingt-qua-

tre à vingt-cinq ans, d'un Temperament sanguin & d'une constitution fort robuste, 15. jours après avoir eu habitude avec une femme, s'aperceut de deux petits Ulceres sur le *Balanus* qui en trois ou quatre jours furent suivis d'un *Phymosis* & d'une Inflammation considerable; on y applica d'abord plusieurs Cataplasmes que l'on disoit être Emollients & rafraîchissants: le mal s'irrita de plus en plus, & les Urines ne couloient plus qu'avec des difficultez & des douleurs très cuitantes; on fit deux Incisions au Prepuce, le Malade en tomba dans une Sincope qui finit par de violentes Convulsions; étant revenu de ce déplorable état, il fut saigné & purgé durant quelques jours pour détourner la Fluxion. Cependant la Verge devint d'une grosseur monstrueuse & d'une noirceur qui en fit apprehender la Mortification entière, & prendre la resolution d'en faire l'Amputation; on prépara donc le Patient à cette Opération, & à la mort même par tous les Sacremens que reçoivent les Fideles en cette dernière extrémité. Je ne fçay par quelle rencontre je fus obligé de le voir avec assez de repugnance, ne prevoyant à son mal rien que de fort fâcheux, la mort presque inévitale du Malade, & beaucoup d'Animosité

& de Passion contre moy de la part de ceux qui l'avoient traité. Neanmoins je conseillay d'appliquer sur la Verge des Linges trempez dans une Teinture de Baume, & j'envoyay quatre prises de mon Extrait Purgatif, qui luy firent faire des Selles chaque jour si abondantes que le Malade en fut sensiblement soulagé. Après quoy je luy donnay soir & matin un gros de mon Antivenerien meslé avec un peu d'Extrait Purgatif, & un demy sextier de Lait pardessus ; en quinze jours le Balanus se découvrit, les Urines coulerent librement, la Verge diminua ; les Ulceres Chancreux & les Incisions devinrent vermeilles, on continua l'usage de ces Remedes jusqu'à ce que le Malade fut parfaitement guery.

XXV. OBSERVATION.

Les Maladies des Yeux ont toujours été considerées par les Medecins, comme tres difficiles & tres facheuses à guerir, à cause de la delicatesse & de la sensibilité de la partie qui n'est qu'un Tissu de Membranes, de Nerfs, de Veines, & d'Arteres : Mais si ces Maladies se trouvent accompagnées de

quelque malignité Verolique , elles deviennent incurables si l'on n'est secouru des Remedes propres à guerir la Verole. Si ces Remedes ne sont que les Oncions & les parfums de Mercure ou les fortes & continues Purgations , les Malades perdent souvent entierement la Veuë. Les Ophtalmies , les Ulcères des Paupieres , & de la Cornée , & les Fistules lachrymales , sont les accidens que la Verole produit le plus ordinairement. Voicy comme je me suis servy de mon Antivenerien pour guerir celles qui sont écheuës en mes mains. Un homme de quarante à quarante-cinq ans, atrabilaire de son Tempe- rament , après avoir été traité plusieurs mois, & gueri en apparence , de quelques Chan- cres & d'un Poulain , fut un jour tout d'un coup surpris d'une grande Fluxion sur les yeux ; elle fut arrêtée & même si consi- derablement diminuée par quelques saignées que l'on fit , que le Malade ayant ouvert les Paupieres on apperçut un Ulcere sur la Cornée fort proche de la Prunelle qui cepen- dant peu à peu interrompit le passage de la lumiere , & mit le Malade en état d'être Aveugle le reste de ses jours. On fit plusieurs Remedes sans aucun succez , & sur ce qu'il parut des Ulcères aux Bourses , à la Verge , &

au Siege tout à la fois & tous accidentis d'une Verole complete, on luy proposa le Flux de Bouche, quelques accez de Fiévre Tierce dont le Malade fut fort agité en arresterent l'exécution. On me pria de le voir & en même temps de le traitter; ayant égard à ces accez de Fiévre, & à la quantité de Sang qui remplissoit & gonfloit les Vaissaux capillaires des yeux, je fis seigner trois fois le Malade, après quoy il fut purgé huit jours de suite; tantost avec l'extrait purgatif, tantost avec une legere Tifanne laxative : & comme il avoit les entrailles extraordinairement échauffées, avant que de le mettre à l'usage de mon Antivenerien, je luy ordonnay deux Bouteilles par jour d'Eau de Sainte Reine pendant huit jours, au bout desquels il prit tous les matins un gros de mon Antivenerien avec une bouteille d'eau de Forges, & autant sur les 5 heures du soir. Cette Methode ayant été exactement suivie pendant quinze jours, on vit les Ulceres des Yeux se guerir peu à peu, les Veines se desemplirent de cette abondance superfluë de Sang, la Veuë se rétablissoit assez sensiblement pour distinguer les Objets, mais il fallut encor deux mois pour remettre toutes choses en un état de santé parfaite. Le Régime de vivre fut tou-

toujours fort doux & humectant, & avec tres
peu de Vin.

XXVI. OBSERVATION.

Les Ophtalmies ou Inflammations des yeux, qui tantost passent d'un œil à l'autre, tantost disparaissent pour quelques jours, & reviennent dans quelques autres, sans aucune cause exterieure connue, sont tres-souvent des Symptomes de quelque Venrole preste à se manifester par des signes plus univoques, comme on va le voir. Une Demoiselle de vingt-quatre à vingt-cinq ans, après une longue résistance, cede enfin à la violente Passion qu'un Homme de qualité avoit pour elle; peu de jours après il luy parut deux Chancres aux Lèvres de la partie naturelle; on y appliqua l'Eau seconde, l'Emplastre de Vigo; on la purgea avec la Confection Hamech & le Mercure dulcifié. Les Chancres furent ainsi dissipés en un mois, mais il survint aussitost une ophthalmie à l'œil droit. On la saigna deux fois, l'œil droit guerit, & le gauche fut en même temps affligé du même Mal avec plus de douleur: après quelques nouvelles Saignées & Pur-

F

gations, l'Inflammation repasse à l'œil droit. Cette alternative de mal donna lieu de craindre quelque chose de plus funeste, la vue s'affoiblissait, les insomnies étoient extraordinaires, il y avoit de la douleur de Teste la nuit, & les Cheveux tombaient : mais on pouvoit attribuer ces accidents aux Saignées & aux chagrins continuels que souffroit cette Demoiselle de la perte d'une des plus brillantes parties de sa personne ; elle étoit d'ailleurs d'une aussi belle taille & d'une aussi juste proportion qu'il s'en puisse voir. Il s'éleva des Galles dans les oreilles & des Ulceres autour, le dedans des Cuisses se parsema de Pustules, dont les unes étoient sèches les autres humides, alors on ne douta plus qu'il n'y eût en cette affaire beaucoup de Verole. On proposa le Flux de Bouche, mais comme il étoit incompatible avec l'engagement où étoit cette Demoiselle ; On me consulta sur les moyens que j'aurois de la guérir sans quitter le lieu où elle étoit ; On me la fit voir, & mes Avis luy ayant agréé aussi bien qu'à ceux qui prenoient interest à sa Santé & à sa fortune, je luy fis prendre pendant six semaines mon Antivenetien meslé de temps en temps avec l'Extrait Purgatif. En moins de 15 jours elle fut délivrée de ces importunes Ophtal-

mies, & ensuite de tous les autres Accidens. La beauté de son teint qu'elle avoit fort doux revint, ses yeux reprisen leurs premiers feux, & tout le Corps recouvrira son Embonpoint & sa Vigueur.

XXVII. OBSERVATION.

S'Il est difficile de bien distinguer la Verole du Scorbut, il ne l'est pas moins de la guerir lors qu'elle s'y trouve jointe; la ressemblance des Symptomes de ces deux Maladies fait que l'on peut les prendre souvent l'une pour l'autre. Le Scorbut aussi bien que la Verole est une Maladie Contagieuse, les Peres le communiquent à leurs Enfans avec la vie, les Maris à leurs Femmes, les Nourrices à leurs Nourrissons &c. Le Scorbut de même que la Verole a des douleurs de Teste, de Bras, de Jambes & des Lombes. Il a des assoupissemens, des Insomnies, des taches & des Pustules par tout le corps, & des Ulcères, même aux Parties honteuses & à la bouche. Il est accompagné de Croûtes, de Galles, de Craquemens & de Carie des Os, &c. Il faut donc pour ne point confondre aisément ces deux Maladies, les bien-con-

F 2

Adeo noître & en avoir veu beaucoup. Mais pour
 ut au- les guerir lors qu'elles se trouvent ensemble
 sim pro- nuntia- dans un même sujet , il faut que les Reime-
 re tam des que l'on emploie soient propres à l'une
 multū & à l'autre Maladie. Si l'on n'a donc pour
 hunc guerir un Verolé Scorbutique, que le Mercu-
 morbū re & les Onctions du Mercure , le Scorbut
 cognō- cereMe viendra à un tel point de malignité & de
 dicum, quam corruption, qu'il sera entierement Incurable;
 multū car un des plus importuns accidens du Scor-
 refert mediā but est l'horrible puanteur de la Bouche, la
 toius pourriture des Gencives & des Dents , la
 medicæ Salivation perpetuelle & abominable: Ce-
 artis pendant le Mercure comme on fçait , cause
 ipsum tous ces accidens à ceux qui en usent. J'ay
 novissé.
 Paracel. avec beaucoup de succez, donné tres souvent
 lib. 6. de mon Antivenerien meslé avec des Antiscor-
 origine butiques à des personnes affligées du Scor-
 & causis but , & l'Observation qui suit suffira presen-
 cap. 1. temment pour faire voir comme je traite les
 Veroles Scorbutiques. Un homme de vingt-
 sept à trente ans avoit contracté dans le pais
 du Nord un Scorbut qui luy avoit pourri les
 Dents & les Gencives , qui luy causoit des
 Boufissures aux Cuisses , aux Jambes & aux
 Pieds , & des Vertiges de temps en temps;
 il y avoit sur son corps plusieurs taches livi-
 des & quelques autres legers accidents.

Ayant eu commerce en cét état avec une Femme infectée , il ne fut pas long-temps sans appercevoir les ayantcoureurs de la Vérole , qui furent deux Chancres & un Poullain ; pendant que l'on les traittoit , il vint des Pustules au front , des Galles dans les Sourcils , dans le Nés , dans les Oreilles , des Ulceres au Fondement & aux Bources , tous ces accidens sont ,

Veneris Monimenta Nefanda.

Il consulta sur ce qu'il devoit faire , & les avis des consultans étant partagez sur le Flux de Bouche , il me vint voir sur le simple bruit de mon Antivenerien : l'ayant rendu bien éclairci sur toutes les difficultez de son Mal , il me pria de le traitter. Je commençai par deux grandes Saignées & quelques Lavemens , & par huit prises de mon Extrait Purgatif , il prit ensuite soir & matin un demi gros de mon Antivenerien , meslé avec le Bezoard Mineral & la Poudre de Viperes , & par dessus un Boüillon de Veau & Volaille , où je dissolvois un demi-gros de sel d'Antimoine. De quatre jours en quatre jours , il étoit purgé avec l'Extrait Purgatif , & il se lavoit la bouche plusieurs fois par jour avec la Teinture de Lacque ; il sentit en moins de trois semaines un grand soulagement à son

F 3

Scorbut & à la Verole , & ayant continué encore trois semaines les Remedes en la même maniere , il se trouya parfaitement guéri. Mais pour ne rien laisser qui pût dans la suite réveiller le Mal , je luy fis prendre un mois durant de l'Huile Diaphoretique d'Antimoine & de deux jours l'un mon Antivenerien. La nourriture fut de Volailles boüillies & rosties , la Boisson de Ptizanne composée seulement d'Esquine & de Raclure de Corne de Cerf. Il usoit beaucoup de Gelée de Corne de Cerf & d'Yvoire.

XXVIII. OBSERVATION.

LA difficulté qu'il y a de bien connoître & de guérir les Rhumatismes , fait que souvent on les prend pour des restes de vieille Verole , & qu'après avoir tenté plusieurs Remedes sans succès , on engage les Malades au Flux de Bouche , & aux Onctions du Mercure comme un moyen de remédier tout ensemble à l'une & à l'autre indisposition. Il y a pourtant des différences assez sensibles entre ces deux Maladies qui peuvent suffisamment servir à les distinguer ou à donner lieu de les discerner. Les douleurs de Rhumatismes

mes sont ordinairement errantes, elles affligen tantost une Partie, tantost une autre; elles sont sourdes & ne semblent se faire sentir que vers les Membranes, les Periostes, les Ligaments & les Muscles, que si elles se fixent en quelque Partie, la Teste cependant est assez libre & assez saine, le Coloris du Visage & la Charnure du Corps ne paroissent alterez que par la durée des souffrances & des veilles, Les douleurs Veroliques au contraire sont presque toujours fixes, elles se font sentir jusqu'au fond des Os, elles les piquent par secousses, & à la suite du temps, il semble qu'elles les cassent & qu'elles les fendent avec des coins; on s'apperçoit que les Os s'enflent en quelques endroits (c'est ce que l'on appelle *Exostoses*.) Si c'est vers les jointures, leurs mouvemens ne se font plus qu'avec beaucoup de peine, la Teste devient si pesante & si douloureuse que l'on croiroit qu'elle se fend en deux & que l'on la perce en plusieurs endroits avec des Alènes; le teint du Visage devient d'un jaune olivastre, & tout le Corps s'amaigrit. Quoique ces signes soient assez univoques particulierement s'ils ont été precedez de quelques avant-coureurs de la Verole, comme sont les Chancres, les Poulains &c. On pourroit encore s'y

tromper & prendre pour la Verole des Maladies qui en sont bien différentes, telles que pouroient estre les Scrophules, le Rachitis, le Poedarthrocace &c. Mais ceux qui auront medité sur ces Maladies & qui se seront appliquez à les traitter, les pourront connoître avec la même facilité que ceux qui font métier de compter de l'argent, connoissent d'une premiere vuë, ou d'un simple tact, le bon & le faux argent, sans pouvoir dire souvent en quoi précisément, consistent les marques & les caractères d'une si notable difference.

Il y a de la temerité sur un leger soupçon de Verole d'exposer au Flux de Bouche des personnes affligées de Rhumatismes; car bien loin que les Onctions du Mercure soient propres à guerir les Rhumatismes, ils les peuvent considérablement augmenter par la fonte extraordinaire qu'ils font des sucs & des humeurs du corps. C'est une erreur tres lourde de croire que les Medicamens qui operent des mouvemens si sensibles & des actions si violentes soient les meilleurs: la Nature veut estre traitée en amié plutost qu'en ennemié, & les indispositions du corps de l'Homme se guerissent plus feurement par des Remedes doux que par des Remedes vio-

lents. Magnus itaque error est, dit Paracelse, quod Lib. x.
 in experimentis ea quæ manifestiores actiones ha- de Tu-
 bent, potiora ac præstantiora esse ducuntur, sed hoc mos. &c.
 vitio ac imperitiâ Medicorum accidit, qui pro Gall.
 qualitatum magnitudine omnia metiuntur, non in-
 telligentes naturam malle, amice quam inimice, dul-
 ci quam acri medicamento, corporis passiones suble-
 vare. Si le Rhumatisme & la Verole se rencon-
 trent effectivement ensemble dans un même
 sujet, je les traite de la maniere que l'on
 verra dans cette Observation. Le Sieur.....
 âgé de trente-cinq à quarante ans, d'une
 constitution fort ardente & mal saine, fut
 affligé d'un Rhumatisme à l'Epaule droite &
 à la Cuisse gauche, les douleurs étoient assez
 violentes la nuit pour l'empêcher de dor-
 mir. Après avoir été plusieurs fois saigné,
 Purgé, Ventousé & Baigné, il sentit un sou-
 lagement si considérable qu'il pouvoit espe-
 rer bien-tost une entiere guerison: mais s'é-
 tant trouvé dans une mauvaise occasion, il
 en remporta deux Chancres, qui quelque
 Remede que l'on y fist furent bientost suivis
 d'une Verole, qui dans un aussi méchant su-
 jet, donna en peu de Semaines toutes les mar-
 ques d'une grande malignité. Les douleurs
 de l'Epaule & de la Cuisse se réveillerent, la
 Teste fut couverte de Gales, & les Fesses &

les Jambes d'Ulceres & de Dartres. Il survint des Abcés aux extremitez des Doigts de chaque Main & des Pieds. Soit que l'on eust jugé le Flux de Bouche dangereux à un Homme d'un aussi mauvais tempérament qu'il étoit, soit par quelque autre rencontre, je fus engagé à le traitter; Il fut saigné deux fois, & ensuite purgé quatre fois avec mon Extrait purgatif; La Nourriture étoit de Potages & de Volailles, avec les Eaux de Sainte Reine pour Boisson; le septième jour on ne luy donna plus que du Pain & du Lait pour toute nourriture, & pour Remedes on y ajoutoit au matin un demi gros de mon Antivenerien, le soir quelques grains de Laudanum; les douleurs s'appaïerent peu à peu, & vers le quinzième jour elles cessèrent entièrement. Le Malade fut alors repurgé deux jours de suite avec l'Extrait Purgatif, il continua ensuite tous les soirs l'Antivenerien avec lequel on melloit le Laudanum, & de cinq jours en cinq jours l'Extrait Purgatif. Enfin en six à sept semaines de temps cette guérison fut achevée d'une maniere à n'y plus rien desirer, & à être parfaite.

XXIX. OBSERVATION.

LE R. Pere du Tertre Jacobin rapporte dans son Histoire des Antilles, qu'il y a dans ces Isles des Lezards d'une prodigieuse grosseur que l'on mange communément parce qu'ils sont fort savoureux, mais tres-dangereux pour ceux qui ont en la grosse Verole, car ils font revenir ce Mal, quoy qu'on en ait été parfaitement guery. Ce Mets savoureux est cependant un étrange morceau, puisqu'il donne lieu à une pareille Palingenesie. Mais il n'est que trop vray que dans nos contrées il suffit d'avoir eu une fois la grosse Verole, ou quelqu'un de ses Accidens pour qu'il reste dans la Personne une facilité habituelle à la contracter de nouveau pour peu que l'on s'expose au commerce de Gens infestez. Le Venin que produit ce Mal est si étranger à l'Homme & si ennemy, que souvent il luy laisse des vestiges de malignité qui en sont comme les Caractères indelebiles. Principalement si on n'a travaillé à s'en preserver ou à s'en guerir que par les Onctions Mercurieles, les Parfums & autres Remedes exterieurs dépourveus d'une certaine specification nécessaire pour agir sur ce Ve-

nin & pour l'aneantir. Il y a même une opinion assez commune , qui veut que la Verole puisse se garder en germe , & pour ainsi dire couver, pendant les dix , douze , quinze & vingt années. Cette opinion n'est pas vraye en tout sens , mais bien en une certaine maniere dont nous pourrons quelque jour donner des Observations assez curieuses. Cependant pour ne point sortir de celle que nous avons commencée , les Veroles qu'on reprend ainsi après qu'on a été guery, ou que l'on contracte de nouveau par quelque commerce impur , sont pour l'ordinaire tres difficiles à guerir. C'est dans ces occurrences que je fais user de mon Antivenerien pendant plusieurs mois : & dans la juste horreur qu'on a de cet infame Maladie , il y a des Personnes qui en ont continué l'usage un an entier. Ce qui plus que tous les Discours & les Raisonnemens qu'on pourroit faire , démontre combien les qualitez de ce Remede sont benignes & amies de la Nature , car il en est tres-peu dont il fust possible de faire un usage si long & si continu sans causer quelque Alteration dans le sujet. On ne reçoit au contraire de notre Remede que de la Force , du soulagement & de l'avantage. Le Journal des Scavans d'Allemagne de l'année 1672.

dans l'Observation 56 fait l'éloge du Mercure doux pour la Preservation & la Cure de la petite Verole , & il en apporte de notables experiences : Il ne dit rien pourtant que je n'aye éprouvé avec autant & plus de succès dans l'usage que j'ay fait de mon Antivenerien en cette Maladie. Ce qui l'y rend si utile est que la nature dans l'eruption qu'elle procure de grains de la petite Verole, travaille à la dépuration du Sang , & à mettre dehors cette pourriture ; & mon Remede convient admirablement à cette intention, & facilite à la fois & la separation de l'Humeur Putride & la sortie. En effet tous les fâcheux accidens qui accompagnent la petite Verole proviennent ordinairement ou de ce que la nature est empêchée de faire la separation qu'elle essaye , ou de ce qu'elle ne peut pousser au dehors ce qu'elle a séparé. On n'a que trop d'expériences & tres-certaines qu'il est des Substances capables de déranger & de ruiner la bonne Disposition & comme l'Harmonie louiable du Sujet Animal , de corrompre notre Sang , & d'introduire de pareils desordres dans les autres Liqueurs de notre Corps. Quoy qu'on ne sçache pas bien encore la maniere dont cela se fait , & par où une Substance est déterminée à agir sur telle ou

elle Partie de notre Corps plutost que toute autre, on ne doit pas douter de la vérité de ce principe dont les Preuves sont aussi faciles que les Exemples en sont familiers. L'Oignon pique particulierement les yeux, la Moutarde le nez, les Asperges infectent les Urines d'une ardeur tres desagréable, la Therebentine leur donne celle des violettes: les Figues d'Inde leur communiquent une couleur de sang: ces effets sont spécifiquement produits par ces Substances. Pourrons-nous après cela disconvenit qu'il n'y ait aussi des Substances capables de purifier Spécifiquement le Sang, d'entretenir & de rétablir la bonne disposition & des Humeurs & du Corps comme nous en voyons qui la troublent ou l'alterent. Le Remede que j'emploie à la Guerison de la grosse & de la petite Vérole est un Dépuratif Spécifique du Sang. La connoissance de ce qui compose ce Remede n'est pas ce qui en détermine l'action, ou ce qui sert à la déterminer. Tous les Remedes que nous employons ne nous sont pas plus connus en ce point; nous voyons ce qu'ils font, nous savons peu comment & pourquoi: Scait-on ce qu'il y a précisément dans le Sené, la Rubarbe & la Cassé qui excite dans nos Corps les évacuations des Entrails

les? Connoit-on dans l'Antimoine & le Vi-triol ce qui excite les vomissemens? Tout ce qui s'en dit tient bien plus de l'apparence que de la verité, de l'ombre que du jour. Ces Sy-stemes que l'on bâtit avec contention pour expliquer les Phenomenes de la nature sont bien moins des marques de la Capacité & de la grandeur de l'homme que de la petitesse ou de la foiblesse de son esprit, & un Poëte Grec avoit assez de raison d'en dire,

Tὰ θυτά δ' εὐνοῦ τοφῶν ήγεμονικάσια
Οὐδὲν αὐτὸν εἴποιμε τὰς σοφεὶς βροτῶν
Δοκεῖται οὐκ εἰ μητερίτας λόγοι,
Τύπτει μετίστητο μαστίς οὐφλισκάρειν.

Euripid.
in Med.

*Mortalium autem res non nunc primum puto esse
umbram
Nec trepide dixerim, sapientes hominum
Qui videntur esse, & anxi indagatores rationum,
Hos maxime stultitiae reos esse.*

XXX. OBSERVATION.

S'Il n'y avoit d'infestées de la Verole que les Personnes qui s'abandonnent aux déregemens de la Chair : Il pourroit ce sembler, y avoir quelque justice à ne pas se rendre Curieux de trouver des voyes abrégées de les soulager, & plus douces que celle des Operations Mercurielles. Ce leur seroit déjà une espece de châtiment de leur desordre, suivant cette maxime, *Per quæ quis peccat per hæc & punitur*. Mais il se trouve un nombre infini de Personnes innocentes affligées de cette cruelle Maladie par un pur malheur, à la guerison desquelles on ne sçauroit trop apporter de facilité. En user autrement seroit manquer aux devoirs de l'Humanité & blesser ceux de la Charité. L'action genereuse & charitable d'un des plus habiles Medecins de nos jours prouve suffisamment cette vérité, & ne sçauroit être assez relevée ny assez louée.

Un malheureux Voiturier avoit donné la Verole à sa Femme, elle negligea un mal ^{cause & initia} qu'elle ne connoissoit pas, ce qui la reduisit ^{natural} en un état effroyable, tout son Corps n'étoit ^{§. 10.} qu'un Ulcere communiqué de proche en proche

ché aux principales Parties , & toute la Peau du Corps en étoit consumée , ce qui faisoit horreur. Ce Medecin la trouva abandonnée sur un grand chemin , & la fit recevoir dans un Hôpital pour y être traitée. Le Chirurgien par une ignorance Misanthropique luy étuva d'Eau-forte les Ulceres , sur ce charitable Motif, que comme c'étoit un Chancré incurable on dévoit luy aider à mourir promptement ; & les bonnes Hospitalieres sous pretexte que leurs Constitutions leur défendoient de recevoir des Malades de Chancres la firent transporter dans le Fauxbourg , & laisser sur le Fumier , où un pauvre Païsan moins dur qu'elles , luy fit une Cabane de branches d'arbres. Ce fut en cet état que ce Medecin luy donna l'Antivenerien de Paracelse, la guerit en 26 jours , & ayant après perdu son Mary, elle passa en seconde noces & y vécut fort saine. On ne rencontre tous les jours que trop de pareils sujets, combien d'Enfants l'apportent du ventre de la Mere ? Combien d'autres succent ce Mal avec le Lait de la Nourrice ? Combien de Nouriçons qui le donnent à leur Nourrice ? Combien de gens y a-t'il qui le contractent en beuyant dans les mêmes vaisseaux que les Verolez ? En couchant dans un même Lit auprès d'eux & après

G

ceux? On a plusieurs Exemples, & de Personnes de tous âges & de tout sexe, malheureusement infectées du Venin Verolique par de pareils Accidens, & qu'on en a fort heureusement délivrez. On ne sçauroit donc trop s'appliquer à découvrir les Remedes les plus capables de soulager pareilles disgraces avec promptitude, seureté & facilité.

XXXI. OBSERVATION.

Il est assez difficile de comprendre comment les Auteurs du Siecle passé qui ont écrit de la grosse Verole se sont hasardez de promettre, comme par un esprit prophétique, que la Maladie Venerienne se rendroit plus douce & plus traitable dans la suite du Temps. La Prophetie jusqu'à present n'a pas eu un succès fort averé. Marcus Aurelius Severinus Medecin celebre de Naples qui a écrit en 1632. rapporte dans son Traité de *De recondita, abscessuum natura*, qu'alors il y avoit dans cette grande Ville des hommes à qui la grosse Verole avoit comme métamorphosé le Visage aux uns en Bouc aux autres en Chien, aux autres en Satyre. On a pu remarquer par les Observations précédentes qu'elle a enco-

re une Malignité bien active, & on en va voir de singuliers Exemples par les deux qui suivent, dont j'ay eu connoissance. Le premier semble une Copie au naturel de ce que Fracastor écrivoit si élégamment il y a près de cent ans dans son Poëme de la Verole; Le Lecteur en jugera. Un jeune Homme de dix-neuf à vingt ans, d'une beauté & d'une grâce singulière, me consulta pour sçavoir s'il avoit la Verole, d'autant que peu de jours après la guérison d'un petit Chancre, il avoit apperçû sur sa Langue de petits Poreaux, & autour de petits Ulcères. Ils se dissipoient aisément par quelques Gargarismes, puis ils reparoisoient; mon sentiment & celuy de quelques Medecins fut que ce jeune homme étoit infecté de la Verole. Mais au lieu de s'appliquer à la guérir, il se laissa ridiculement persuader par ses Camarades que lorsque l'on avoit une fois du mal on n'en contractoit pas de nouveau; il s'abandonna à quelques Femmes, desquelles il receut un Chancre au Filet, qui malgré tous les Remedes qui y furent appliquez, dégenera en un Ulcere qui luy rongea toute la Verge, & l'obligea à souffrir le Flux de Bouche; l'Ulcere s'adoucit & se cicatrisa même, mais avec trop de dureté, car un mois après que le Ma-

Jade fut sorti de cette torture , il luy vint un Ulcere au Nés qui en rongea le Cartilage , les Paupieres se borderent de petits Ulcères , qui peu à peu luy rendirent les yeux semblables aux yeux de ceux qui ont été brûlez du feu : les Os des bras & des jambes devinrent tortus , & tout le corps n'étoit qu'un Squelet animé : il se fit des Ulceres au palais & à la gorge , si grands qu'il ne pouvoit avaler & parler qu'avec des difficultez ex-

In his trêmes. Dans cet état il se souvint de moy , & autem me fit prier de le voir ; le jugeant incurable je ante omnia n'osai luy rien faire de crainte que l'on ne seire m'imputast d'avoir contribué à la mort de Medicus de celuy que je n'aurois peu guerir.
bet,que infanabilia sunt , quæ difficilem curationem habeant, quæ promptior rem ; est enim prudentis hominis primum eum qui sevari non potest nou attingere , nec subire speciem ejus ut occisi , quem fors ipsius peremit. Cels. lib. 5. Cap. 26.

Voicy l'Histoire fort conforme que rapporte
Fracastor.

*Fracastor. Ipse ego cœnomanum memini quæ pingua diues
Syphil. Pascua sebina præterfluit ollius undâ ,
Libr. 1. Vidisse insignem juvenem , quo clarior alter
Non fuit , ausoniâ nec fortunatior omni :
Vix pubescentis florebat vere juventæ
Divitiis , proavisque potens , & corpore pulchro:*

Cui studia, aut pernicis equi compescere cursum.
 Aut galeam induere, & pītis splendescere in ar-
 mis,
 Aut juvenile gravi corpus durare palæstrā
 Venatique feras agere, & prævertere cervos;
 Illum omnes, ollique Deæ, Eridanique puellæ
 Optarunt, nemorumque Deæ rurisque puellæ
 Omnes optatos suspiravere hymenœos.
 Forsan & ultores superos neglecta vocavit
 Non nequicquam aliqua, & votis pia numina mo-
 vit.
 Nam nimium fidentem animis, nec tantatimen-
 tem
 In vasti miserum labes, quâ sævior usquam
 Nulla fuit, nulla unquam aliis spectabitur animis.
 Paulatim ver id nitidum, flos ille juventæ,
 Desperit, vis illa animi: tum squallida tabes
 Artus (horrendum) miseros obduxit & alte
 Grandia turgebant fœdis abcessibus ossa.
 Ulcera (proh divum pretatem) informia pulchros
 Pascebant oculos, & diæ lucis amorem,
 Pascebantque acri corrosas vulnere Nares:
 Quo tandem infælix fato, post tempore parvo
 Etheris invisas auras lucemque reliquit.
 Illum omnes ollique Deæ Eridanique puellæ
 Fleverunt, nemorumque Deæ, rurisque puellæ,
 Sebinus que alto gemitum lacus edidit amne.

G 3

XXXII. OBSERVATION.

VOicy le second Exemple. Un jeune Homme qui avoit toujours mené une vie fort innocente & fort réglée, fut malheureusement tenté avant que d'entrer dans un Cloître pour y finir le reste de ses jours, d'avoir habitude avec quelque Femme; mais ce léger plaisir luy put bien donner lieu dans la suite de dire comme Jonathas, *Gustans gustavi paululum mellis & ecce ego morior.* Car il se trouva aussitost infecté d'un Chancre & de deux Poulains, que la pudeur & la douleur d'avoir perdu son innocence luy empêcherent de découvrir. Ces deux Poulains rentrèrent peu de temps après qu'ils eurent paru, & il luy survint des douleurs de Teste si violentes, qu'il étoit contraint de jeter toutes les nuits des cris effroyables: On n'en découvrit point la cause que par une Galle croûteuse de l'épaisseur d'un doigt qui couvrit toute la Teste, & dont la puanteur étoit insupportable à ceux qui en approchoient. Sous cette Galle croupissoit une Sanie qui caria en peu de temps les Os; l'on jugea cette Verole incurable, & en effet la mortification s'étant

mise à la Vierge, & les Cuisses étant rongées Ulcerata
porro
qua nō
carnem
solam
sed &
ipsa os-
fa de-
pascun-
tur, in-
curabi-
lia pe-
nitus
funt.
Mali-
gnus
namq;
ille spi-
ritus,
omnia
jusqu'aux Os, d'une Galle pareille à celle de la Teste, le Malade à qui les Remedes, si on luy en eût administré, n'eussent au plus que prolongé la vie de quelques jours, ne songea plus qu'à mourir : & il y a apparence qu'il expria fort utilement sa faute par les douleurs & les peines inconcevables qu'il souffrit pendant toute sa Maladie.

*Σύγγνωθ' ὅτας πις κρίσιοις ή φέρειν χαρά
Πάθη, Σαλαμίνις ἐξαπαλλάξεις ζωῆς.
Euripid. in Hecuba.*

exedens, ubi ad ipsas usque Medullas subierit tantas illic subito radices agit ut omnis statim curationis spes concedat ; proinde Medicus si fistulosa ossa illi offerantur, non nisi cum impossibilitatis præfatione curationem aggrediatur. *Paracels. Lib. 7. Cap. 9. de Tumorib. Ulcerib. ac Fistulib. Morb. Gall.*

2. *Ne attendas fallacie mulieris.* 2. Ne vous laissez point aller aux artifices de la femme.
3. *Favus enim distilans labia Meretricis & Nitidius oleo guttur ejus.* 3. Car les lèvres de la Prostituée sont comme le Rayon d'où coule le Miel, & son goſier est plus doux que l'Huile.
4. *Novissima autem illius amara quasi absynthium & acuta quasi gladius biceps.* 4. Mais la fin en est amerre comme l'Absinthe, & perçante comme l'épée à deux tranchans.
5. *Pedes ejus descendent in mortem & ad inferos gressus illius penetrant.* 5. Ses pieds descendant dans la Mort, ses pas s'enfoncent jusqu'aux Enfers.
7. *Nunc ergo fili mi, audi me, & ne recedas à verbis oris mei.* 7. Maintenant donc, ô mon fils, écoutez moy, & ne vous détournez point des paroles de ma bouche.
8. *Longe fac ab ea viam tuam, & ne appropinques foribus domus ejus.* 8. Eloignez d'elle vôtre voye, & n'approchez point de la porte de sa maison.

L'im-

L'impression de ces Observations étoit presque achevée lorsque j'ay recue d'un Docteur en Medecine des Païs bas, une Lettre de remerciment pour la Cure de deux jeunes Hommes de ses parens qu'il m'avoit adressez à Paris, & que je traitay avec succès. J'ay crû que les Gens de la Profession & les Sçavans curieux ne seroient pas fâchez de voir cette Lettre à la suite de mes Observations; on jugera quelle idée on a de mon Antivenerien dans les Païs étrangers. Comme ce Sçavant Homme m'invite par sa Lettre à écrire sur les Maux Veneriens, je luy envoie ces Observations en luy faisant Réponse, & je luy marque les raisons qui m'ont porté à n'écrire pas autre chose sur ces Maladies après tant de grands Hommes qui y ont mis la main. Je donne ma Réponse aussi bien que sa Lettre, & je crois qu'on pourra la regarder à peu près comme une Observation sur les Observations mêmes.

CLARISSIMO VIRO
CAROLO THUILIER
D. M. EXCELLENTISSIMO.

Quos ambos ad te miseram D. E. adolescentes Lue Venerea infectos Patriæ & nobis incolumes reddidisti, & quidem ab octo mensibus in iis confirmatam valetudinem observavi. Ingrati animi crimine me Luere non possem quod tanti beneficii, erga hos adolescentes, jamdudum collati nōdum me memorem præfliterim, nisi hujus moræ veram rationem aperre tibi redderem. Tua curandi ratio tam expedita & facilis, & breve temporis spatium intra quod secundam valetudinem adepti sunt, dubiam fateor atque suspectam fidem mihi fecerunt; suspicabar enim symptomata ad aliquid tempus solum evanuisse, quem admodum illis olim post quorundam Medicamentorum Mercurialium usum jam accidisse noveram.

H

At cum sint octo mensis & ultra, ex quo hos video integræ va-
letudinis compotes, ab omni bus doloribus quibus continuo di-
vexabantur & Cutaneis Ulceribus Serpentibus quibus corpus
omne defæcatur erat, Liberos & expeditos, non possum me
continere quin ipsis gratuler, & tibi haec tenus denegatam fidem
ex animo plane tribuam; & dum mei munera videtur esse
tanti accepti beneficii me memorem præstare, accipias quæso
codem tempore, studii & amoris in te mei significatiōnem, &
quanti faciam novam tuam Methodum curandi Luem Vene-
ream. Quarum rerum testimoniūm eō gratius tibi fore spero
quo mihi in dando fuerit major Observatio. Hic Morbus soli
naturæ relictus cum nequeat sine artis auxilio curari, sufficit
eiusdem Medicamenti experimentum unum aut alterum ad
hujus vim & efficaciam statuendam. Quo sit ut s̄p̄e mirer quod-
dam adhuc supereret Parisis qui Chirurgorum consilio in dis-
crimen periculosisimi Pyralismi se conjiciunt. Hęc mihi
cogitanti venit in mentem unum te monere, quod & tua &
boni publici maxime interesse puto, scilicet ut Dissertationem
de Lue Venerea in lucem emittas, in qua pateat omnibus, te
non solum uti novā, tutā, certā, & tibi peculiari methodo Lui
Venereæ curandæ aptissima, sed etiam tibi esse perspectam
veram hujus morbi & symptomatum cauam. Qua ratione
qui propriā experientiā tuam non norunt Methodum se decipi
non meruant à Viro & in arte Medica exercitato & Philosof-
phie omnisque Politioris Litteratura Peritissimo. Vale Vix
clarissime. Datum 21. Januarii anni 1684.

CAROLUS THUILLIER
DOCTOR MEDICUS S. D.
VIRO CLARISSIMO.....
DOCTORI MEDICO EXCELLENTISSIMO.

Tuas Litteras Calendis Februario D. E. accepi, Humanitatis, Officij, Studij, ac amicitiæ, erga me plenas, in
quibus gratissimum mihi fuit, quod cognovi sanos esse
ac bene valentes Adolescentes quos huc Lutetiam Antive-

reis meis Curando transmiseras ; cum ab octo mensibus eos Venerea Luis ex toto puros hinc dimiserim , ac incolumes nullo vel levissimo quidem frēde labis vestigio renovato , hancenus arbitrio suo vixerint. Planissime Confido, nil eos quicquam inde deinceps esse passuros ; Siquidem & Lues Venerea in vestris regionibus contracta & nutrita hoc habet, sive soli cœli ve virtutis, sive Scortorum Scortatorumque temperie ac in- gluvie , ut facile & celeriter in pustulas humidas serpentiaque Ulcera erumpat. Licet Aegrius adducat D.E. imbecillitatis meæ conscius , ut quidquam in præsentia Scribam de Morbis Venereis ; præsertimque cum à tot tamque claris Viris, id pridem tentatum , & fr̄eliciter præstatum sit inter quos Primas certe tolere omnium Calculo Paracelus, Fernelius, Palmarius, &c. Nuperrimeque Sylvius vestras ; hasce tamen Observations quas ex prælo recentes ad te Mitto , ex manibus ut strepere videar, inter, velut Anser , Olores, emisi , quæ si tolerabilius le habent , & alias aliquando addemus , quibus tanquam fundamentis, opiniones nostras de Veneno Venereo Superstruemus: illucque, pro tenuitate Virium, toti erimus , vel in explicandis morbi & symptomatum causis , vel in Remediis incommode- rum : ea reprehendemus quæ vituperanda ducemus , & quæ placebunt , exponendis rationibus comprobabimus. Multam *Ciceron.*
 Casus adeo tetti mali , varietatem in Scribendo suppeditabunt , plenam cujusdam voluptatis , quæ animos Hominum in legendō scriptio retinere possit; nihil est enim aptius ad delectationem Lectoris quam Venerei Virus varietates , morbique vi- cissitudines , quæ etiæ nobis optabiles in experiendo non fuerunt , in legendō tamen erunt Jocundæ : habet enim præterit doloris secura recordatio delectationem : cæteris vero nullā perfunctis propriâ molestiâ , casus alienos sine ullo dolore in- tuentibus , etiam ipsa misericordia est Jocunda. Multa obstant V.C. quominus hæc Methodus mea ac Medicamenta Curationi Luis Venereæ adeo idonea & celeriter admittantur & palam *Virgil.* prædicentur, quippe *Quos durus amor crudeli tibi peredit, seredi A' d' u' wi celant calles;* quique his Medetur Medicus Hippocratis jura- *De gestis,* mento tenetur mutas agitare inglorius artes : nec non qui *h' l' d' n' a-* tam intestini mali curationem quâ jure quâ injuriâ sibi afflu- *u' g' t' s' o' n' b'* munt & vindicant , multitudini rerum Medicarum apprimo *et' e' u' d'* imperita (eaque proptermodum infinita est) suis Unctionibus *g' e' t' s' i' s'* Mercurialibus , mirum in modum impune imponunt, ac facile *x' e' t' e' p' o' r'* persuadent, eos quos habent illæ unctiones cruciatus , vigilias *a' l' o' g' o' t' w' i' s'*

deliria fœtentem oris halitum, atque exulcerationes, seri inan-
dationem tortina cruentas alui dejectiones, &c. Virus Venerei
producta esse ac evacuationem; quodque vehementiora ac diu-
turniora fore ista tormenta, cōtutiorem ac certiorem futuram
esse curationem; credat Judæus Apella non ego. Præterea ea
fuit semper fortuna præclarorum in scientiis ac artibus inven-
torum, ut diu sive imperitorum, sive invidorum sinistris judi-
ciis, & damnata & proscripta fuerint. Quæ non, nostris annis
scripta, & dicta, si inepte, at acerbe, contra motum circula-
vito in vita rem sanguinis, alimeptorum chylificationem ac sanguifica-
hominum si- tionem, contra stibii, ac peruviani corticis usum & stupendas
ve Medicis à vircs. Quia & inunctiones Mercuriales ad luis veneræ The-
ficiens, sive rapjam adhiberi solite, graviter à præstantissimis in arte
non, vel vi- Medicâ virus exagitatae sunt, & ut ægrorum pestes atrociissimæ,
dero, vel au- perniciofissimæ Empiricorum experimenta ab arte & ab
divero, qua in yulgus ef usu procul rejectæ sunt: illæ tamen inopia eligendi, quod
sæpe de- melius est, medicamenta, non sine multorum interitu in
cet, ea tace- usum venerunt. Sic sperandum nostram methodum ac medi-
bo, talia ratus camenta, aliquando in salutem & commodum infelicium
non evan- ægrorum recipienda fore, & perficienda, unoquoque quæ his
da. Hippo- desunt studiose apponendo, & diligenter explendo. Vale Vir-
cates. in ju- humanissime & amate perge.
rejicendo.

Tibi devotissimum.

Lutetiae Parisiensium tertio Idus

Februarii anni 1684.

